

VIE COMMUNAUTAIRE

ÉCHANGE CULTUREL

D'EST EN OUEST, L'AMITIÉ SUR LES SKIS

► 22



ÉCONOMIE



IMMIGRATION
TOUT N'EST
PAS ROSE!

► 6

FRANCOPHONIE



DANS L'OUEST
LES AÉROPORTS
OUBLIENT LE
BILINGUISME

► 10

LITTÉRATURE



PROLONGEZ
LES FÊTES
LE MIRACLE DE
NOËL (PARTIE 2)

► 12-13

ÉDUCATION



TRANSPORT
SCOLAIRE
APRÈS LE CHAOS,
L'ESPOIR

► 16

SANTÉ



OPIOÏDES
LA BATAILLE
N'EST PAS FINIE

► 18

PROVINCIAL

POLITIQUE
LOI SUR LA SOUVERAINETÉ
DE L'ALBERTA
LA FRANCOPHONIE
RETIENT SON SOUFFLE

► 2

FÉDÉRAL

POLITIQUE
LANGUES OFFICIELLES
UNE LOI AVANT
LES BOURGEOIS?

► 4

PROVINCIAL

ÉCONOMIE
EMPLOI
LA GALÈRE LINGUISTIQUE
EN MILIEU MINORITAIRE

► 6



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 12 au 25 janvier 2023: **akfkec7m**



↑ Frédéric Boily est doyen adjoint et professeur de science politique au Campus Saint-Jean. Crédit : Courtoisie

LA LOI SUR LA SOUVERAINETÉ CAUSE DE L'INCERTITUDE DANS LA FRANCOPHONIE

Après l'onde de choc initiale causée par le dépôt de son controversé projet de loi 1, le gouvernement de Danielle Smith a fait marche arrière le 8 décembre dernier en adoptant une version amendée de sa Loi sur la souveraineté. Rappelons que les dispositions préalables du projet de loi auraient accordé des pouvoirs extraordinaires au Cabinet de la première ministre de l'Alberta. Mais, même dans sa version actuelle, une zone de flou subsiste quant à l'application de cette loi et ses impacts sur la francophonie.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus d'information :

• Loi sur la souveraineté de l'Alberta dans un Canada uni : bit.ly/3BHxixQ



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Marie Renaud, députée néo-démocrate, rappelle que son parti planifie d'abroger la Loi sur la souveraineté s'il est élu ce printemps. Crédit : Courtoisie

Le gouvernement de Danielle Smith peut dorénavant réviser et réécrire des lois fédérales jugées nuisibles ou contraignantes et même ordonner aux différentes entités provinciales (comme les municipalités, les régions sanitaires et les autorités scolaires) de ne pas appliquer des législations qui empièteraient sur ses compétences.

Selon Frédéric Boily, doyen adjoint et professeur au Campus Saint-Jean, cette loi permet à Danielle Smith de faire affront à Ottawa et d'asseoir plus fermement sa vision autonomiste. «Elle a fait passer cette loi et c'est pas seulement pour que ce soit ornamental», rappelle-t-il.

La première ministre albertaine avait remporté la course à la chefferie de son parti en octobre dernier en promettant à ses électeurs la **promulgation** de la Loi sur la souveraineté de l'Alberta dans un Canada uni. En ce sens, elle a livré la marchandise. Reste à voir si des «résultats pourront être livrés à ceux qui les attendent», explique le professeur en science politique.

DE VIVES RÉACTIONS D'UN BOUT À L'AUTRE DU PAYS
Hormis l'électorat de Danielle Smith, cette loi s'est attiré les foudres de plusieurs

groupes dans la province et dans le reste du pays. «La Loi a été ridiculisée à l'extérieur de l'Alberta. Des textes très lourds ont été écrits par des juristes qui disent que la Loi ne respecte pas l'esprit de la Constitution», analyse Frédéric Boily.

En Alberta, la Loi a vivement été critiquée par le milieu des affaires de Calgary et par les chefs des Premières Nations de l'Alberta représentant les traités n^{os} 6, 7 et 8. L'amendement proposé par le Parti conservateur uni (PCU) a pour ainsi dire eu l'effet de calmer le jeu.

Précisons qu'à l'origine, le Conseil des ministres aurait pu réécrire des lois à huis clos et ainsi contourner l'Assemblée législative de la province, du jamais vu dans l'histoire canadienne.

Sauf que si la crainte persiste, indique le professeur en science politique, c'est aussi parce que Danielle Smith est demeurée vague quant aux domaines d'intervention de cette loi. Une incertitude qui persistera pendant un moment, précise-t-il, jusqu'à ce que la Loi soit appliquée pour une première fois par le gouvernement albertain.

«Tant que la Loi ne sera pas mise en action, on ne pourra pas savoir dans quels domaines elle sera appliquée et comment elle sera interprétée», avance-t-il. «Et ça peut prendre plus de six mois avant qu'elle [ne] soit appliquée. Ça peut aller après l'élection», renchérit-il.

L'OPPOSITION EST INQUIÈTE

C'est justement le refus du PCU de clarifier ses intentions quant à l'application de la Loi sur la souveraineté qui attise la frustration du Nouveau Parti démocratique de l'Alberta (NPD). «C'est tellement vague, on leur pose des questions et il n'y a pas de réponses», s'indigne Marie Renaud.

La députée néo-démocrate de la circonscription de Saint-Albert estime qu'une portion du caucus conservateur uni n'a même pas lu la Loi. D'autres n'en comprennent pas les dispositions, dit-elle. «On n'est pas certains de ce qui va arriver et je pense que même le gouvernement ne le sait pas», ajoute-t-elle sur un ton grave.

À l'heure d'écrire ces lignes, le PCU n'avait pas répondu à la demande d'entrevue envoyée quelques jours plus tôt par la rédaction du journal.

UN DANGEREUX CLIMAT D'INCERTITUDE

Ce nuage d'incertitudes qui pèse actuellement n'augure rien de bon pour la francophonie qui, déjà depuis octobre, ne dispose plus d'un secrétaire parlementaire pour défendre ses intérêts et mettre en

œuvre la *Politique en matière de francophonie*. Une décision qui «ne fait aucun sens», rappelle Marie Renaud.

En outre, les dossiers de la francophonie sont maintenant gérés par Jason Luan, un ministre qui ne parle pas français. Danielle Smith pourrait-elle aller encore plus loin et utiliser la *Loi sur la souveraineté* pour s'en prendre à la nouvelle mouture de la *Loi sur les langues officielles* qui sera déposée dans quelques mois par le gouvernement fédéral?

«Je suis inquiète. Je pense que la *Loi sur la souveraineté* est dangereuse pour l'Alberta, pour l'économie et pour la communauté francophone. Ça donne beaucoup trop [de pouvoir] au gouvernement et comme on dit en anglais, tout se fera "behind closed doors"», note Marie Renaud.

La députée du NPD a d'ailleurs pris le temps de contacter l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) pour discuter de leurs inquiétudes face à la Loi. «Ils vont voir ce qui va arriver, les avocats vont voir ce qui va arriver», appuie-t-elle.

PRUDENCE POUR L'ACFA ET LES LIBÉRAUX FÉDÉRAUX

L'ACFA a décliné la demande d'entrevue du journal, car elle affirmait être encore à l'étape d'analyse quant aux implications potentielles de la Loi. «Selon notre compréhension actuelle, la *Loi sur la souveraineté de l'Alberta* ne s'applique pas à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*», a répondu le président Pierre Asselin dans une déclaration envoyée par courriel.

Il semble pertinent de préciser que l'article 23 de la *Charte* concerne les droits à l'éducation dans la langue de la minorité, un dossier qui demeure toujours d'actualité pour les Franco-Albertains.

«Initialement, c'était une inquiétude de l'ACFA; nous sommes donc soulagés. Nous continuons notre analyse, avec nos conseillers juridiques, afin de voir si cette loi pourrait avoir d'autres impacts pour la francophonie albertaine», a-t-il ajouté.

Cette approche toute en prudence est aussi celle adoptée par Justin Trudeau, le premier ministre du Canada. Ce dernier a mentionné dans une allocution, le 8 décembre dernier, ne pas vouloir se «disputer» avec Danielle Smith. Il souhaite «continuer à travailler de manière aussi constructive que possible» avec la province albertaine.

Selon Frédéric Boily, le gouvernement fédéral voudra se faire le plus «discret possible» pour ne pas «donner prise» à la première ministre. «On va peut-être se restreindre pour éviter qu'il y ait des irritants juste avant l'élection, ce qui permettrait à Danielle Smith de s'en emparer et d'alimenter sa campagne», analyse-t-il.

COLMATER LES BRÈCHES AVANT L'ÉLECTION

D'ailleurs, à moins de six mois de la prochaine élection provinciale qui aura lieu le 29 mai 2023, le Parti conservateur uni aura du travail à faire pour regagner le cœur des électeurs des grandes villes, considère le professeur de science politique.

Le projet de loi 2 du ministre Matt Jones pour lutter contre l'inflation et atténuer le coût de la vie pourrait bien être utilisé à cet effet. «Le gouvernement sera peut-être capable de rallier une partie de l'électorat, notamment du côté de Calgary, avec le projet de loi 2», estime Frédéric Boily.

«Cela pourrait avoir un effet adoucissant sur la fracture que l'on connaît entre les régions et les grandes villes de l'Alberta», conclut-il. ▲



GLOSSAIRE

PROMULGATION
Adoption et mise en application d'une loi

OPINION «POLITIQUE»



↑ Manifestants lors du «Convoi de la liberté» en janvier 2022. Crédit : Inès Lombardo - Francopresse

JÉRÔME MELANÇON : UN CHRONIQUEUR CONFUS?

Dans l'édition du journal *Le Franco* du 27 octobre 2022, le chroniqueur Jérôme Melançon (Franco.Presse) affirme que les manifestations de l'hiver 2022 à Ottawa étaient l'expression d'un mouvement antidémocratique mondial qui s'enracinerait au Canada. Sa thèse est infondée.

« LE LARGE APPUI FINANCIER FOURNI PAR UN GRAND NOMBRE DE DONATEURS DÉMONTRE QUE LE MOUVEMENT AVAIT UNE PORTÉE TRÈS VASTE. »
Sylvain Lacroix

« UN DES PRINCIPES DU LIBÉRALISME EST D'ACCEPTER L'OPINION DE L'AUTRE SANS NÉCESSAIREMENT ÊTRE EN ACCORD. »
Sylvain Lacroix

Selon Melançon, les journalistes auraient préféré rapporter les propos de manifestants qui s'opposaient aux mesures sanitaires au lieu de mettre en lumière quelques organisateurs, soi-disant extrémistes, qui auraient eu pour objectif de remplacer le gouvernement.

En réalité, le Convoi de la liberté a pris naissance à cause de mesures sanitaires qui ne faisaient plus de sens lorsque débutait la fin de la pandémie. En forçant la vaccination par des moyens coercitifs, les gouvernements ont soulevé les passions.

Plusieurs citoyens ne comprenaient pas pourquoi ils perdaient des garanties de droits et libertés qu'ils croyaient incluses dans les chartes en devant se faire vacciner pour continuer à travailler. Faire perdre leurs emplois aux camionneurs a été la goutte qui a fait déborder le vase.

Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux étaient déjà vaccinés lorsque la mesure est entrée en vigueur et les autres ont eu le sentiment qu'on s'acharnait sur eux. Plusieurs ont commencé à soupçonner d'autres motifs aux actions gouvernementales allant du simple intérêt politique partisan (les électeurs progressistes appuyant davantage les mesures sanitaires que les électeurs conservateurs) à une douce dérive autoritaire. Le port obligatoire du masque, lorsque ce n'était plus absolument nécessaire, a été perçu comme un symbole d'oppression.

Si les gouvernements s'étaient le moins soucieux de préserver la cohésion sociale, les mesures sanitaires auraient été ajustées pour trouver un compromis et les manifestations n'auraient pas eu lieu.

Les foules qui se rassemblaient au passage des camions vers Ottawa et les manifestants qui scandaient des **slogans** de liberté devant le Parlement étaient pacifiques. Les journalistes ont correctement effectué leur travail de présenter les demandes des camionneurs, ainsi que les anicroches qui sont survenues sur le site.

À preuve, la couverture journalistique concordait avec les messages de l'équipe des



↑ Jérôme Melançon. Crédit : Courtoisie

communications du convoi des camionneurs, qui diffusait régulièrement des vidéos sur YouTube concernant leurs demandes, leurs états d'esprit et leurs conditions physiques. Les médias sociaux ont permis aux intéressés de recevoir de l'information supplémentaire directement de la bouche des gens sur le terrain sans avoir à passer par le filtre journalistique.

Des équipes de volontaires en sécurité excluaient les perturbateurs venus avec des symboles haineux ou des comportements violents. Le matériel visuel toléré par les organisateurs visait uniquement les mesures sanitaires des gouvernements avec des slogans tels que «fin aux mandats, Mon corps mon choix et Merci aux camionneurs».

Le large appui financier fourni par un grand nombre de donateurs démontre que le mouvement avait une portée très vaste. Plusieurs citoyens partageant le sentiment d'insatisfaction des manifestants se sentaient interpellés à contribuer financièrement au convoi. Les sites web pour recevoir les dons étaient remplis de slogans sur les mesures sanitaires, ce qui n'a rien à voir avec le fascisme.

Si des doutes sur l'idéologie des manifestants persistaient, l'article de *La Presse* intitulé *Joël Lightbound dénonce la vaccination obligatoire* aurait

dû dissiper toute ambiguïté. Le député de Justin Trudeau a déclaré «qu'il est plus que temps qu'on arrête de diviser la population, qu'on arrête de monter une partie de la population contre une autre». Peut-être que Jérôme Melançon pourrait nous expliquer s'il faut croire qu'une frange du Parti libéral joue aussi le jeu d'un mouvement fasciste au Canada?

Selon Radio-Canada, Pat Morris, le commandant du Bureau du renseignement de la Police provinciale de l'Ontario, a repoussé des demandes de vérifications des antécédents qui ne relevaient pas de son mandat légal, car elles provenaient de «personnalités» politiques qui ciblaient des manifestants qui n'étaient pas engagés dans des activités criminelles.

Selon le commandant, les manifestants avaient le droit de s'opposer à la politique gouvernementale et de manifester. Il a précisé : «ce n'est pas un mouvement extrémiste composé d'extrémistes violents à caractère idéologique (EVCI) [...] - bien que les événements attirent des éléments imprévisibles et extrêmes. L'absence absolue d'activité criminelle à travers le Canada et le nombre minimal de crimes violents tout au long de l'événement le prouvent». Est-ce que Jérôme Melançon croit vraiment que des fascistes ont infiltré le commandement de la police en Ontario?

Un des principes du libéralisme est d'accepter l'opinion de l'autre sans nécessairement être en accord. Les politiciens conservateurs sont à l'écoute du peuple comme cela doit se faire en démocratie. Le gouvernement de Danielle Smith, composé d'élus de l'Assemblée législative de l'Alberta, a la pleine légitimité démocratique des urnes et n'a rien à voir avec le dictateur Mussolini.

Il faut être complètement déconnecté de la réalité pour associer la leader albertaine au fascisme. Ce que Melançon nous dit dans le fond, c'est que la démocratie, c'est bien en autant que les idées mises de l'avant soient celles qui lui conviennent. Cela révèle son refus de la dissidence. En associant les leaders conservateurs au fascisme, il tente de les délégitimer dans les diabolisant. En fait, c'est lui qui est antidémocratique.

On peut accuser les camionneurs d'avoir été bruyants et dérangeants, en plus d'avoir causé des pertes économiques, mais les associer à la violence et à la terreur est farfelu. ▲

Ces pages sont les vôtres. *Le Franco* permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leur opinion. Cette semaine, Sylvain Lacroix, supporteur de la *Loi sur la souveraineté de l'Alberta (LSA)*, répond à la chronique *La croissance de l'extrême droite au Canada* de Jérôme Melançon publiée dans nos pages le 27 octobre dernier.

GLOSSAIRE

SLOGAN

Phrase courte énonçant une règle d'action, une appréciation ou un jugement d'ordre moral

UNE LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES EN MARS AU PLUS TÔT



Après un mois de séances s'étirant à coups d'amendements et de sous-amendements, le Comité permanent des langues officielles a consenti unanimement à adopter une motion unique pour faire avancer l'adoption du projet de loi C-13. Au minimum, le projet de modernisation de la *Loi sur les langues officielles* sera à l'étude au Comité jusqu'au 7 mars 2023.

O l'aura fallu plus d'une heure et des discussions agitées des députés autour de la **greffière** pour que le Comité permanent des langues officielles annonce enfin un mouvement sur le projet de loi C-13 modernisant la *Loi sur les langues officielles*.

Les ministres des Langues officielles, de Patrimoine canadien, du Conseil du Trésor et de l'Immigration, des Réfugiés et de Citoyenneté Canada (IRCC) devraient être entendus en l'espace de deux séances. Dès mardi prochain, espèrent les députés membres du Comité. Si les ministres ne sont pas disponibles, les séances seront repoussées tant qu'ils n'auront pas comparu.

La greffière recevra ensuite les amendements à C-13 le jour suivant la dernière séance avec les ministres. Elle indique qu'il est impossible d'arrêter une date précise puisque le Comité fonctionne par séance et non par date.

Après le dépôt des amendements du Comité permanent et ceux des députés indépendants, s'ils en ont, le Comité procèdera à la lecture article par article du projet de loi C-13 pendant huit séances. Au minimum, dans le cas où tout se déroule sans accroc, le projet de loi C-13 sera étudié jusqu'au 7 mars 2023. Une date bien plus tardive que ce qu'espérait la ministre Ginette Petitpas-Taylor, qui souhaitait voir le projet adopté avant les Fêtes.

«C'est un moment historique», a lancé Joël Godin, député conservateur, qui critiquait le Parti libéral depuis des semaines pour le «non-respect

des débats parlementaires». Son collègue libéral et président du comité, René Arseneault, lui a tapé dans le dos, sourires aux lèvres. Une ambiance décontractée, bien différente de celle des comités précédents.

MOTION ADOPTÉE LE 1ER DÉCEMBRE AU COMITÉ PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES SUIVANTE :

«Que, dans le cadre de l'étude du projet de loi C-13, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles, édictant la Loi sur l'usage du français au sein des entreprises privées de compétence fédérale et apportant des modifications connexes à d'autres lois :

1. La ministre des Langues officielles, la présidente du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien, et le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté ainsi que leurs officiels soient invités à comparaître à raison de 2 séances, une heure par ministre et ministère;
2. Les amendements au projet de loi C-13 soient soumis à la greffière dans les deux langues officielles au plus tard à 11 h HE le jour ouvrable suivant la dernière séance avec les ministres et les fonctionnaires;
3. La greffière du comité écrit immédiatement à chaque membre qui n'est pas membre d'un caucus représenté au comité et à tout membre indépendant pour les informer de l'étude du projet de loi par le comité et les inviter à préparer et à soumettre toute proposition d'amendements au projet de loi qu'ils suggéreraient au comité d'examiner lors de l'étude article par article du projet de loi, et qu'une copie de la présente motion



↑ L'entente entre les membres du Comité s'est faite en coulisses, pendant une heure sur les deux du Comité.
Crédit : Courtoisie Darrell Samson

leur soit également distribuée, et, dès que la date limite pour le dépôt des amendements sera fixée, un rappel de cette date limite leur sera acheminé par la greffière;

4. Le comité procède à l'étude article par article du projet de loi pour huit séances, à raison de deux séances par semaine, avec le début de l'article par article au minimum 48 heures suivant la date limite pour le dépôt des amendements;
5. Si le comité constate le besoin de prolonger la durée de l'étude article par article, il pourra décider de prolonger, le cas échéant;
6. Si le comité décide qu'aucune séance supplémentaire est nécessaire, conformément au paragraphe 5, tous les autres amendements soumis au comité sont réputés proposés, le président met aux voix, sur-le-champ et successivement, sans autre débat, tous les autres articles et amendements soumis au comité, ainsi que chacune des questions nécessaires pour disposer de l'étude article par article du projet de loi, ainsi que toutes les questions nécessaires pour faire rapport du projet de loi à la Chambre et ordonner au président de faire rapport du projet de loi à la Chambre dès que possible.» ▲

GLOSSAIRE

GREFFIÈRE

Personne qui assiste le juge dans l'exercice de ses fonctions



INÈS LOMBARDO
JOURNALISTE

Détermination définitive de la qualité

Bon grade, bon prix

Insatisfait de l'évaluation de la qualité de votre grain faite à un silo primaire agréé?

Vous avez maintenant jusqu'à sept jours pour demander que la Commission canadienne des grains procède à une détermination définitive de la qualité.



Renseignez-vous à
grainscanada.gc.ca/determination-definitive-qualite



LES IMMIGRANTS, UNE RICHESSE ÉCONOMIQUE PLUS QUE JAMAIS ÉDUQUÉE



\$ ECONOMIE

FRANCOPRESSE



« CETTE SÉLECTION PAR POINTS ACCORDE DE L'IMPORTANCE AU NIVEAU D'ÉDUCATION ET FAVORISE LES JEUNES QUI ONT UN CURSUS UNIVERSITAIRE. »

Gilles Grenier

*
GLOSSAIRE
PÉNURIE
Manque de quelque chose

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

Le Canada peut se targuer d'avoir la main-d'œuvre la plus scolarisée des sept plus grandes puissances du monde. C'est en grande partie les immigrants qui ont hissé le pays en tête du classement. Ottawa mise plus que jamais sur l'immigration économique de travailleurs hautement qualifiés. Pourtant, les compétences des nouveaux arrivants ne sont pas toujours pleinement mises à contribution.

Un Canadien sur trois est titulaire d'un baccalauréat ou d'un grade supérieur. C'est ce qui ressort des données dévoilées par Statistique Canada le 30 novembre 2022.

Les immigrants, récemment arrivés au pays, ont largement contribué à mettre le Canada en tête du classement. Ils sont «à l'origine de près de la moitié de la croissance de la proportion de Canadiens titulaires d'un baccalauréat ou grade supérieur», précise le rapport de l'organisme national.

Le recensement de 2021 confirme cette tendance. D'après les données publiées, les immigrants et les résidents non permanents au Canada constituent plus de la moitié de la population en âge de travailler qui est titulaire d'un doctorat, d'une maîtrise ou d'un diplôme en médecine; aussi, ils représentent près de 40 % des personnes qui détiennent un baccalauréat.

Le recensement a également révélé que les immigrants représentent près du quart de la population canadienne. C'est non seulement le plus haut niveau jamais enregistré dans l'histoire, mais c'est aussi la plus grande proportion des pays du G7.

L'IMMIGRATION UNE CHANCE PLUS QU'UN PROBLÈME

Le niveau de scolarisation élevé des nouveaux arrivants s'explique par la politique d'immigration. «À la différence des autres pays du G7, le Canada choisit les travailleurs qualifiés en fonction de ses besoins pour combler les pénuries croissantes de main-d'œuvre», observe Gilles Grenier, professeur émérite au Département de science économique à l'Université d'Ottawa.

L'économiste n'hésite pas à parler d'«immigration économique choisie»: «Contrairement aux autres pays du G7, l'immigration n'est pas perçue comme un problème, mais comme une chance».

Lors du recensement de 2021, les immigrants admis dans la catégorie économique représentaient ainsi 56,3 % des nouveaux arrivants, soit un pourcentage largement supérieur à celui des réfugiés ou des personnes venues au titre du regroupement familial.

Confronté au vieillissement de sa population, le Canada est obligé d'avoir recours à des cerveaux venus d'ailleurs. Le groupe des plus de 65 ans augmente six fois plus vite que celui des jeunes de moins de 14 ans. En septembre, Statistique Canada estimait à un million le nombre de postes vacants au second trimestre de 2022 à cause du manque de travailleurs.

Ottawa s'est ainsi donné pour ambition d'accueillir 465 000 nouveaux arrivants d'ici 2023, pour atteindre 500 000 en 2025. En février dernier, lors du lancement d'un nouveau plan en matière d'immigration, le ministre de l'Immigration, Sean Fraser, déclarait: «De l'agriculture et la pêche à la fabrication, en passant par les soins de santé et le secteur des transports, le Canada compte sur les immigrants. Nous nous concentrons sur la relance économique, et l'immigration est la clé pour y parvenir.»

25 POINTS POUR UN DOCTORAT, 15 POUR UN BACCALURÉAT

Depuis 2015, la procédure d'immigration baptisée Entrée Express permet de sélectionner les travailleurs qualifiés dont le pays a besoin. Au premier trimestre de 2022, 156 000 étrangers en ont profité. Une personne qui soumet une demande de résidence permanente doit répondre à une série de questions en ligne qui servent à évaluer son profil.

Sa connaissance de l'une des deux langues officielles, son expérience professionnelle et son niveau d'éducation sont passés au peigne fin. Elle doit aussi avoir une proposition d'emploi validée par une entreprise ou une acceptation préalable délivrée par une province ou un territoire. Chaque élément permet d'obtenir un certain nombre de points sur un total de 100.

«Cette sélection par points accorde de l'importance au niveau d'éducation et favorise les jeunes qui ont un cursus universitaire», explique Gilles Grenier.

Un doctorat assure 25 points d'office alors que le baccalauréat n'en vaut que 15. Avoir moins de 35 ans rapporte 12 points, avoir fait ses études au Canada donne également un avantage au titre de l'«adaptabilité».

En dessous de 67 points, le ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté ne prend pas la peine d'examiner le dossier. Au-dessus, le ministère peut envoyer une «invitation» à la personne candidate si elle entre dans l'une des 347 professions visées par le programme d'Entrée Express: ingénieurs, directeurs d'école, assureurs, architectes, vétérinaires, pompiers, etc.

IMMIGRANTS SURQUALIFIÉS

Ce système d'immigration de main-d'œuvre qualifiée ne garantit pas forcément une insertion réussie dans la vie économique.

Dans son rapport, Statistique Canada montre que plus du quart des immigrants titulaires d'un baccalauréat ou d'un grade supérieur sont surqualifiés pour les emplois qu'ils occupent. Il s'agit selon l'organisme d'un problème de longue date, notamment dans le domaine de la santé, lié au défi de la reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger.

«Les politiques fédérales ont justement évolué ces dernières années pour encourager plus de jeunes étrangers à étudier au Canada, mais aussi pour mieux reconnaître l'expérience canadienne des immigrants diplômés à l'étranger», réagit Gilles Grenier.

L'économiste fait référence à un volet spécifique de la fameuse procédure Entrée express pour les personnes qui ont déjà une expérience canadienne. C'est le cas de nombreux étrangers admis auparavant comme travailleurs temporaires qualifiés ou étudiants internationaux, auxquels le Canada peut accorder le statut de résident permanent. Plus de 157 000 anciens étudiants sont ainsi devenus résidents permanents en 2021.

Encore faut-il que le ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté délivre des permis à tous les étudiants étrangers sans discrimination. En septembre dernier, le ministère reconnaissait qu'il y avait «du racisme au Canada ainsi qu'au sein de sa propre organisation».

Les taux de refus de permis d'études sont en effet plus élevés chez les étudiants venus de pays africains francophones, soupçonnés de vouloir s'installer au pays de la feuille d'érable, comparés aux demandes d'autres étudiants étrangers. N'entre pas au Canada qui veut. ▲



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes, services et ressources accessibles aux aînés.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement du Canada
Government of Canada

Canada

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Gabrielle Audet-Michaud**, journaliste



Voyage Voyage.
Artiste : Soap & Skin

Si la version originale de cette chanson de Desireless se démarque par ces tonalités synthpop, la reprise du groupe autrichien Soap & Skin est beaucoup plus douce et mélancolique. L'accent allemand de la chanteuse Anja Plaschg ajoute certainement de la texture à ce grand succès.



Pour l'amour du multilinguisme.

Auteur : Tomson Highway.
Éditeur : Mémoire d'encrier

Dans ce puissant essai traduit de l'anglais par Jonathan Lamy, l'auteur autochtone Tomson Highway, lui-même polyglotte (cri, déné, français, anglais, espagnol, allemand, etc.), fait l'éloge de l'apprentissage des langues. Il va même jusqu'à affirmer que «parler une seule langue, c'est comme vivre dans une maison avec une seule fenêtre». Ce court et ambitieux texte va au-delà de l'idée du bilinguisme et nous encourage à apprendre (au moins) une troisième langue.



Alpha_02: le mystère
Alexandre Cazes.
Plateforme : ICI Toutv

Dans cette série documentaire, les journalistes Monic Néron et Simon Coutu enquêtent sur le décès mystérieux d'Alexandre Cazes, un Québécois de 25 ans qui a été retrouvé mort dans sa cellule de détention à Bangkok en 2017. Il était alors détenu sur ordre du FBI et faisait face à 16 chefs d'accusation, notamment pour son implication dans une plateforme de vente de drogue et d'armes à feu illégale.



↑ Maxime Boudreau a déménagé à Edmonton en 2013 et travaille aujourd'hui dans l'industrie du pétrole. Crédit : Courtoisie



↑ Nathalie Beauregard, directrice générale d'Accès Emploi. Crédit : Courtoisie



↑ Marco Plante a trimbalé tous ses effets personnels dans sa voiture pour venir s'installer en Alberta, il y a quelques mois. Crédit : Courtoisie



↑ Redouane Dab est pâtissier à Black Sheep (Calgary) et garde toujours le sourire face à l'adversité. Crédit : Courtoisie

ENTRE PATIENCE ET RÉSILIENCE : LA RECHERCHE D'EMPLOI DES FRANCOPHONES MONOLINGUES

Originaires de France, du Québec ou du continent africain, les francophones monolingues qui déménagent en Alberta font face à un défi commun : celui de s'initier à l'anglais. Une langue qui leur est soit étrangère ou peu usuelle. Ils doivent alors faire face à un apprentissage parsemé d'embûches. Celui-ci connaît plusieurs phases et s'avère crucial dans leur processus de recherche d'emploi.



ECONOMIE



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Depuis 2002, Accès Emploi offre gratuitement des services d'aide à la recherche d'emploi aux membres de la francophonie albertaine et les encadrent selon leurs besoins.

Pour plus d'information :
• Accès Emploi : bit.ly/3uQj4Wa



GLOSSAIRE

BARAGOUINER

Parler mal une langue



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



Pour te donner une idée, quand je suis arrivé à Edmonton, je devais regarder dans les vitrines des commerces pour savoir ce qu'ils vendaient. Je n'étais pas capable de lire les devantures. Et de toute manière, je ne savais même pas comment dire dépanneur ou épicerie en anglais», se remémore Maxime Boudreau, qui a quitté Montréal en 2013 pour venir s'installer en Alberta.

À son arrivée dans la province, raconte Maxime, il est contraint de dormir dehors, sur une table de pique-nique, et ce, pendant quelques jours. Des inconnus l'aperçoivent un soir et lui proposent de laver de la vaisselle dans un restaurant de La Cité francophone.

DES PREMIERS MOIS DIFFICILES

De fil en aiguille, dans les semaines qui suivent, Maxime commence à travailler pour l'agence de placement temporaire *Labour Ready* et à **baragouiner** quelques mots dans la langue de Shakespeare. Cela, tout en maintenant son poste de plongeur en soirée. «Ça a été comme ça pendant un mois. Je faisais des journées de presque vingt heures», explique celui qui travaille aujourd'hui sur des plateformes de forage.

Ce choc initial est vécu par de nombreux francophones monolingues qui arrivent encore aujourd'hui dans la province, rappelle la directrice générale d'Accès Emploi, Nathalie Beauregard. Entre autres, des personnes venues de l'est du pays pour perfectionner leur anglais et qui ont tendance à surestimer leur niveau de langue.

«Des fois, j'ai l'impression qu'on ne prend pas toujours bien la mesure des obstacles qui vont se présenter à nous. On pense que notre anglais n'est pas si mal quand on habite au Québec et finalement, on arrive ici et on reste bête», ajoute la directrice générale avec humour.

DES SURPRISES À L'ARRIVÉE...

Si Nathalie Beauregard peut s'exprimer avec autant d'aisance sur le sujet, c'est qu'elle se reconnaît à travers ces difficultés, elle qui «s'est amenée du Québec» en 2004. «Je n'étais pas prête au choc culturel qui m'attendait», lâche-t-elle.

Marco Plante a vécu une situation similaire à celle décrite par la directrice générale d'Accès Emploi, en arrivant en Alberta, il y a quelques mois. Originaire de la Beauce, il a vendu tout son patrimoine pour venir apprendre l'anglais dans l'Ouest canadien.

Le conseiller en sécurité financière croyait être en mesure d'exporter son travail en anglais, sauf que la réalité a été tout autre. «Je pensais que j'allais me débrouiller pour vendre de l'assurance, mais je suis vraiment pas assez bon en anglais finalement. Ça ne fonctionnait pas pantoute», laisse-t-il entendre.

ENTRE FRUSTRATION ET RÉSILIENCE

Pour certains nouveaux arrivants francophones, explique Nathalie Beauregard, un facteur de frustration prend ancrage dans la manière dont le Canada est décrit et exhibé à l'étranger. «On nous présente comme un pays bilingue, from coast to coast. Ça crée des attentes qui sont parfois biaisées ou faussées», souligne celle qui est originaire de Granby.

Malgré ces difficultés initiales, les francophones avec lesquels la directrice générale d'Accès Emploi travaille retombent rapidement sur leurs pieds. «Les gens sont très battants. Après quelques semaines ou quelques mois, ils sont très ouverts à faire le programme English as a second language (ESL) ou à s'inscrire à des cours d'anglais.»

C'est justement à ce stade qu'est rendu Redouane Dab, un pâtissier d'origine marocaine, qui travaille depuis six mois à la boulangerie-pâtisserie Black Sheep à Calgary. «Je n'ai pas appris l'anglais au Maroc, car notre deuxième langue est le français. Mais en Alberta, tu es obligé d'apprendre l'anglais pour être fonctionnel», mentionne-t-il.

TOUTES SORTES DE FAÇONS D'APPRENDRE

Redouane a commencé avec les cours gratuits ESL, mais il s'est vite tourné vers d'autres stratégies pour apprendre l'anglais. «Avec quarante personnes dans une classe, pour moi, c'est impossible d'apprendre. J'écoute des *podcasts* chaque jour pour me pratiquer et, à partir de janvier, je veux prendre un prof privé.»

La motivation pour apprendre l'anglais est d'autant plus grande pour Redouane qu'il souhaite éventuellement ouvrir sa propre pâtisserie. Pour ce faire, il devra communiquer avec «des investisseurs, des agents immobiliers, des institutions

bancaires et des compagnies de distribution [anglophones]», soutient-il.

Pour ce qui est de Maxime Boudreau, l'apprentissage de l'anglais s'est fait sur le terrain, en communiquant avec ses collègues de travail. Pendant quelques mois, il évitait même de téléphoner à ses proches au Québec. «Si tu parles trop en français au début et que tu continues à vivre ta vie entourée de francophones, tu limites ton immersion. Il faut parler en anglais pour penser en anglais», justifie-t-il.

Marco Plante estime, lui aussi, qu'il arrivera à parfaire ses habiletés en anglais directement sur le marché du travail. «Je suis venu en Alberta pour apprendre l'anglais, alors si je me trouve une job dans l'[industrie] du pétrole, ça va me forcer à l'apprendre», explique le Beauceron d'origine.

L'anglais peut s'apprendre sur les bancs de classe tout comme dans la vie courante et sur le marché du travail, rappelle par ailleurs Nathalie Beauregard. Il n'y a pas de recette miracle et chaque personne apprend différemment. L'important, selon elle, c'est de pratiquer tous les jours, dès que l'occasion se présente, et de passer au-delà du stade de la gêne. «Va à l'épicerie, parle aux commis, c'est pas grave de faire des erreurs, c'est en pratiquant que le vocabulaire va venir», témoigne-t-elle.

DES MÉTIERS DE TRANSITION ET NON DE SUBSISTANCE

Les clients d'Accès Emploi ont parfois besoin de travailler immédiatement, peu importe leur niveau de langue, explique Nathalie Beauregard. À l'image de Maxime Boudreau, qui était soudeur haute pression au Québec et qui est devenu plongeur à son arrivée en Alberta, certains nouveaux arrivants francophones seront inévitablement appelés à changer de domaine pendant un certain temps afin d'améliorer leur anglais.

Initialement, cela peut paraître comme un pas de recul, admet Nathalie Beauregard. Mais avec un peu d'ouverture d'esprit et du travail acharné, l'emploi de rêve ne tarde pas à se présenter. «Il faut avoir le mindset que tout ne nous est pas donné sur un plateau d'argent, mais quand on met des efforts, ça paye avec le temps», note-t-elle.

Justement, elle rappelle que l'entreprise qu'elle dirige accompagne les chercheurs d'emploi dans leur processus pour «les mener graduellement vers leur objectif long terme... vers l'emploi de leurs rêves, si tu préfères», conclut-elle. ▲

L'IMMIGRATION ÉCONOMIQUE : UNE SITUATION PRÉCAIRE ET UN MANQUE D'ÉQUIVALENCES



↑ Marie Lanquetin, gestionnaire régionale de développement des affaires chez Atout Recrutement. Crédit : Courtoisie



↑ Dieudonné Kandolo, avocat et propriétaire de DDK Law Chambers. Crédit : Courtoisie

Il existe encore de nombreux obstacles pour les immigrants qui arrivent au pays dans le cadre de l'immigration économique. La validation des acquis, le coût des possibles équivalences universitaires, les difficultés linguistiques, mais aussi une forme de racisme de la part de certaines entreprises, constituent quelques-unes des barrières à une bonne intégration dans la société.

Avec le départ à la retraite des baby-boomers et la pandémie de COVID-19, de nombreux emplois sont en tension dans le pays. L'Alberta ne fait pas exception à la règle de deux chômeurs par poste vacant.

Parmi ces postes non occupés, un grand nombre devrait être destiné à des travailleurs qualifiés. Le gouvernement fédéral a mis en place des moyens rapides tel que le programme Entrée express pour



accueillir des étrangers ayant une formation et une expérience professionnelle qualifiée dans leur pays d'origine.

Selon Statistique Canada, entre 2016 et 2021, 10 465 Africains (Afrique du Nord et de l'Ouest) potentiellement francophones sont arrivés dans la province par le biais de l'immigration économique. Les Français (290), les Belges (90) et les Suisses (50) font aussi partie de cette immigration économique tant convoitée, car ils peuvent partager leur expérience professionnelle acquise à l'étranger.

DES SITUATIONS CONTRADICTOIRES

Parmi les évaluations effectuées pour arriver au Canada, celle des diplômés d'études (EDE) pour l'Entrée express est

Plus d'information :

- Tendances relatives à la pénurie de main-d'œuvre au Canada : t.ly/r4P-h
- Immigration francophone - Entrée express : t.ly/0Sa1
- Population immigrante, Recensement de 2021 : shorturl.at/ljJP4
- L'évaluation des diplômés d'études (EDE) pour Entrée express : t.ly/62dZ
- Francophonie Albertaine Plurielle : t.ly/y4C4



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

essentielle afin de juger si l'éducation reçue par l'immigrant dans son pays d'origine est équivalente ou non à celle prodiguée sur notre sol.

Toutefois, la politique d'immigration du Canada semble paradoxale dans son acceptation des immigrants économiques. «Le Canada veut des gens qualifiés et diplômés sur son territoire», explique Marie Lanquetin, gestionnaire régionale de développement des affaires et conseillère en acquisition de talent chez Atout Recrutement, une agence de placement située au Québec. Mais son constat est qu'à leur arrivée, la reconnaissance des diplômes ne fonctionne pas forcément.

«C'est très contradictoire et très décevant», assure celle qui travaille au quotidien avec de futurs employés en provenance de l'étranger ou du Québec. Elle évoque aussi la diversité des accords qui peuvent être mis en place entre les provinces et certains pays. «Certains pays, comme avec la France, il peut y avoir des équivalences, mais il faut dans tous les cas que l'immigrant repasse une certification» à un moment ou un autre.

Au pire, si la province n'a pas d'équivalence universitaire pour le diplôme présenté, l'immigrant devra alors reprendre ses études entièrement s'il veut continuer dans le domaine qu'il a choisi dans son pays d'origine. Des études longues et coûteuses (de deux à sept ans).

Dans d'autres cas, elle souligne que «les employeurs canadiens bénéficient d'une main-d'œuvre très qualifiée pour beaucoup moins cher». En effet, certains employeurs profitent de cette situation pour embaucher ces immigrants à des postes sensibles sans diplôme reconnu et «les payent moins cher, facilement 20-30% moins de revenu».

UN PARCOURS LONG ET COÛTEUX VERS L'ÉQUIVALENCE

Dieudonné Kandolo est avocat en Alberta depuis 2013. Mais avant de pouvoir vivre de son métier, il a dû retourner aux études pour avoir une équivalence en droit au Canada. «J'étais avocat en République démocratique du Congo depuis 1990», explique le propriétaire du cabinet d'avocats DDK Law Chambers.

Lorsqu'il termine ses études de droit dans son pays, il accède ensuite à de très hautes fonctions, «alors j'arrive ici avec cet esprit-là. Mais je me rends compte que ça ne m'a servi à rien», dit l'avocat en droit civil.

Comme beaucoup d'autres, il n'a pas été informé avant d'immigrer dans quelle

mesure il serait éligible pour poursuivre sa carrière juridique. «On devrait vraiment les [immigrants] informer», explique Dieudonné. Selon lui, il est important de savoir exactement «la valeur canadienne» du diplôme obtenu dans son pays d'origine.

Arrivé en Ontario en 1993, Dieudonné ressent une certaine frustration à «travailler dans les manufactures» durant une dizaine d'années. Il retourne finalement aux études, tout en assurant le soutien familial. «J'étais chez McDonald... je nettoyais les toilettes», s'exclame Dieudonné. Avec son épouse et quatre enfants à élever, «c'était terrible!»

D'AUTRES BARRIÈRES LIMITANT LA POSSIBILITÉ DE TROUVER UN EMPLOI AU MÊME NIVEAU

Comme Dieudonné, Victor Moke-Ngala a aussi travaillé dans l'industrie manufacturière avant de reprendre ses études en éducation au Campus Saint-Jean. Cet enseignant l'assure, «on peut dire que l'enjeu principal pour un immigrant [...], c'est vraiment de pouvoir travailler».

«Vous avez besoin d'un logement, vous avez besoin de nourrir votre famille, ou de vous nourrir vous-même, et donc vous avez besoin d'un emploi pour faire de l'argent», décrit celui qui est aussi le président de la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), un organisme qui aide notamment à l'insertion des immigrants francophones en Alberta.

Mais, selon lui, le diplôme n'est pas l'unique obstacle pour trouver un emploi. La barrière linguistique pour celles et ceux qui ne s'expriment pas en anglais et le racisme limitent le succès de certaines candidatures pour des emplois canadiens, explique celui qui est aussi originaire de la République démocratique du Congo.

«Des fois, vous allez déposer vos demandes, vous avez les compétences nécessaires et vous connaissez l'anglais, mais on vous dit qu'on a trouvé des candidats plus qualifiés que vous...», décrit-il d'un air soupçonneux.

Cofondateur de la FRAP en 2014, il a notamment «fait pression» pour instaurer des normes d'embauche éthique au Conseil scolaire Centre-Nord. Il souligne qu'il a fallu de nombreuses années avant que les personnes d'origine africaine soient acceptées à des postes d'enseignant en même

nombre que ceux qui sont nés au Canada. «Aujourd'hui, il y a moins de barrières... Il y a des immigrants qui sont embauchés [...], mais il faut encore sensibiliser les gens.»

DES SOLUTIONS POUR UNE ÉQUIVALENCE PLUS RAPIDE

Même si le gouvernement fédéral a des programmes pour que le diplôme soit un atout pour la résidence permanente, Marie Lanquetin estime qu'il faudrait faire davantage au niveau fédéral en augmentant les processus de reconnaissance des diplômés à la source. Des accords bilatéraux entre le Canada et les pays qui produisent cette immigration économique éduquée devraient être créés systématiquement.

Pour Victor, qui était «parent unique et à faible revenu» à l'époque, le retour à l'université était un risque financier et social. Cette reconnaissance des diplômés étrangers éviterait probablement l'endettement d'un grand nombre de ces personnes qui trouvent le courage de retourner sur les bancs universitaires.

LES EMPLOYEURS DOIVENT PRENDRE LEURS RESPONSABILITÉS

«C'est impératif d'expliquer aux employeurs qu'un emploi à l'extérieur du Canada est aussi valide», insiste la gestionnaire et conseillère. Elle exulte à un changement de mentalité face à l'expérience professionnelle étrangère de la part des



employeurs. «Tant que l'immigrant n'a pas eu d'expérience "canadienne", les employeurs ont beaucoup de mal à faire confiance aux autres expériences dans d'autres pays», ajoute la spécialiste en recrutement.

Même si les sciences médicales ou le droit sont des domaines où il semble difficile de faire évoluer rapidement les conditions d'équivalence, il est clair que le retour aux études n'est pas viable pour tous. «Il faut absolument que des mesures spécifiques soient mises en place», conclut Victor Moke-Ngala. ▲

AVIS DE DÉCÈS

Renée Bouchard

Le 14 décembre dernier, au Lois Hole Hospital for Women à Edmonton, entourée de membres de sa famille et d'amies proches, est décédée Renée Bouchard à l'âge de 61 ans.

Elle laisse dans le deuil son père André (feu Yolande Bouchard), son frère Luc (Teya Augusta), sa sœur Nathalie (Sylvie Montreuil), son neveu François, ainsi que de nombreux amis et collègues de la communauté franco-albertaine.

Originaire de Québec, elle aura passé plus de trente ans de sa vie à transmettre son amour du français et de la culture québécoise en enseignant le français à Edmonton, notamment au Campus Saint-Jean et à l'Alliance française. Grandeoureuse de théâtre, Renée a participé à de nombreuses productions de l'UniThéâtre. Elle était également une benévole enthousiaste auprès de différents organismes communautaires d'Edmonton.

Une cérémonie, festive et colorée à son image, sera prochainement tenue dans un lieu à déterminer de la



Cité francophone, à Edmonton, avec possibilité d'y assister virtuellement.

La famille tient à remercier chaleureusement le personnel du Cross Cancer Institute et de l'unité des soins palliatifs du Lois Hole Hospital for Women pour la qualité et l'humanité des soins reçus.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation franco-albertaine ou au Lois Hole Hospital for Women.

Avis public



Régie de l'énergie
du Canada

Canada Energy
Regulator

**NOVA Gas Transmission Ltd. (NGTL)
Livraison parcours ouest en 2023
(prolongement de tronçon Turner Valley, tronçon Longview et tronçon Lundbreck)
Avis relatif au tracé détaillé proposé aux termes de l'alinéa 201(1)b
de la Loi sur la Régie de l'énergie canadienne**

RELATIVEMENT À la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la « LRCE ») et à ses règlements d'application;

RELATIVEMENT AU certificat d'utilité publique GC-134 approuvant le tracé général du projet (prolongement de tronçon Turner Valley, tronçon Longview et tronçon Lundbreck), un agrandissement afin de respecter des contrats de service ferme existants et incrémentiels pour la réception de gaz naturel non corrosif sur le réseau de NGTL ainsi que pour satisfaire à des besoins prévus en matière d'approvisionnement. Le projet consiste en des doubléments de pipeline d'environ 39 km composés de trois tronçons :

- doublement no 2 du réseau de l'Ouest de l'Alberta (tronçon Turner Valley): d'environ 22,9 km de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) commençant à NE 20-22-03 W5M et se terminant à SE 15-20-03 W5M.
- doublement no 2 du réseau l'Ouest de l'Alberta (tronçon Longview): d'environ 9,1 km de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) commençant à NE 19-17-02 W5M et se terminant à NW 28-16-02 W5M.
- doublement no 2 du réseau l'Ouest de l'Alberta (tronçon Lundbreck): d'environ 7,1 km de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) commençant à NE 11-08-03 W5M et se terminant à NW 32-07-03 W5M.

NGTL propose que le tracé détaillé du projet qui est illustré sur la carte qui accompagne cet avis, qui est publié conformément aux dispositions de l'alinéa 201(1)b de la LRCE. Il est proposé que les tracés des sections du pipeline franchissent les terrains figurant dans les tableaux ci-joints.

Si vous avez des raisons de croire que le tracé détaillé proposé pourrait nuire à vos terrains, vous pouvez vous y opposer en déposant une déclaration d'opposition écrite auprès de la Régie de l'énergie du Canada dans les 30 jours suivant la publication de cet avis. Un formulaire de la déclaration d'opposition au tracé détaillé peut être trouvé sur le site Web de la Régie à l'adresse www.rec-cer.gc.ca/declaration-opposition. La déclaration d'opposition doit préciser la nature de votre intérêt dans les terrains et les motifs de votre opposition au tracé détaillé.

Une copie de la déclaration d'opposition écrite doit être envoyée aux adresses suivantes :

Régie de l'énergie du Canada
517, Dixième Avenue S.-O., bureau 210
Calgary (Alberta) T2R 0A8
Secrétaire de la Commission
Courriel : secretaire@rec-cer.gc.ca
Téléphone : 1-800-899-1265

NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
À l'attention de : Jared Tchir
Courriel : jared_tchir@tcenergy.com
Téléphone : 780-977-3977

Lorsqu'une déclaration écrite est déposée auprès de la Régie dans les 30 jours suivant la publication de cet avis, la Commission de la Régie de l'énergie du Canada doit ordonner sans délai, sous réserve de certaines exceptions indiquées ci-dessous, la tenue d'une audience publique.

La Commission peut, à tout moment, rejeter une déclaration écrite, et n'est pas tenue de prendre des mesures à cet égard si la personne à l'origine de la déclaration dépose un avis de retrait de celle-ci ou si la Commission juge que la déclaration est frivole, vexatoire ou dénuée de bonne foi.

Si la Commission détermine qu'il y a lieu de tenir une audience publique, elle fixe un lieu et un moment acceptables pour l'audience et publie un avis d'audience dans au moins un numéro d'une publication, s'il y en a, largement diffusée dans la région où les terrains dont il est proposé de faire l'acquisition sont situées. La Commission enverra également un avis à chaque personne qui dépose une déclaration écrite d'opposition auprès de la Régie.

S'il est sécuritaire de le faire et si la Commission le juge nécessaire, la Commission, ou une personne autorisée par la Régie, peut faire l'inspection des terrains dont il est proposé d'être acquis, loués, pris en possession ou utilisés ou qui sont touchés par la construction du projet.

Au cours de l'audience publique, la Commission permettra à toutes les personnes qui ont déposé une déclaration d'opposition écrite de présenter des observations et elle se réserve par ailleurs le droit d'autoriser toute autre personne intéressée à lui présenter des observations, si la Commission le juge approprié.

La Commission tiendra compte de toutes les déclarations d'opposition écrites et de toutes les observations présentées au cours de l'audience pour déterminer le meilleur tracé détaillé possible pour le projet, ainsi que les méthodes et moments les plus indiqués pour la construction du projet. La Commission peut assortir son approbation des conditions qu'elle estime indiquées.

Après avoir tenu une audience concernant une partie du projet et avoir approuvé ou refusé les plan, profil et le livre de renvoi relatif à cette partie, la Commission fait parvenir une copie de sa décision et de ses motifs à chaque personne qui lui ont présenté des observations durant l'audience.

La Commission peut, par ordonnance, fixer à la somme qu'elle estime raisonnable les frais provisoires ou définitifs engagés pour la présentation, passée ou à venir, d'observations à la Commission lors d'une audience ; et cette somme est versée, sans délai et de façon provisoire ou définitive, à la personne concernée par NGTL.

Une copie des plan, profil et du livre de renvoi relatifs au tracé détaillé du projet est à disposition pour inspection en ligne sur <https://www.tcenergy.com/operations/natural-gas/west-path-delivery-program/2023/> ou aux emplacements suivants :

CALGARY

NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
Téléphone : 780-977-3977

TURNER VALLEY

Bibliothèque de Sheep River
129, rue Principale NE
Turner Valley (Alberta) T0L 2A0
Téléphone : 403-933-3278
Courriel : abdsrclibrary@marigold.ab.ca

BLACK DIAMOND

Ville de Black Diamond
301, avenue du Centre Ouest
Black Diamond (Alberta) T0L 0H0
Téléphone : 403-933-4348
Courriel : info@town.blackdiamond.ab.ca

LONGVIEW

Bibliothèque municipale de Longview
128 Place Morrison
Longview (Alberta) T0L 1H0
Téléphone : 403-558-3927
Courriel : longviewlibrary@marigold.ab.ca

Veillez communiquer avec Jared Tchir, représentant du service des terres, NOVA Gas Transmission Ltd., au 780-977-3977, ou avec la Régie de l'énergie du Canada au 1-800-899-1265 pour toute questions concernant cet avis, les des plan, profil et livre de renvoi ou de la procédure relative au tracé détaillé.

Fait à Calgary, Alberta le 6 jour de Janvier 2023.

NOVA Gas Transmission Ltd.

PINCHER CREEK

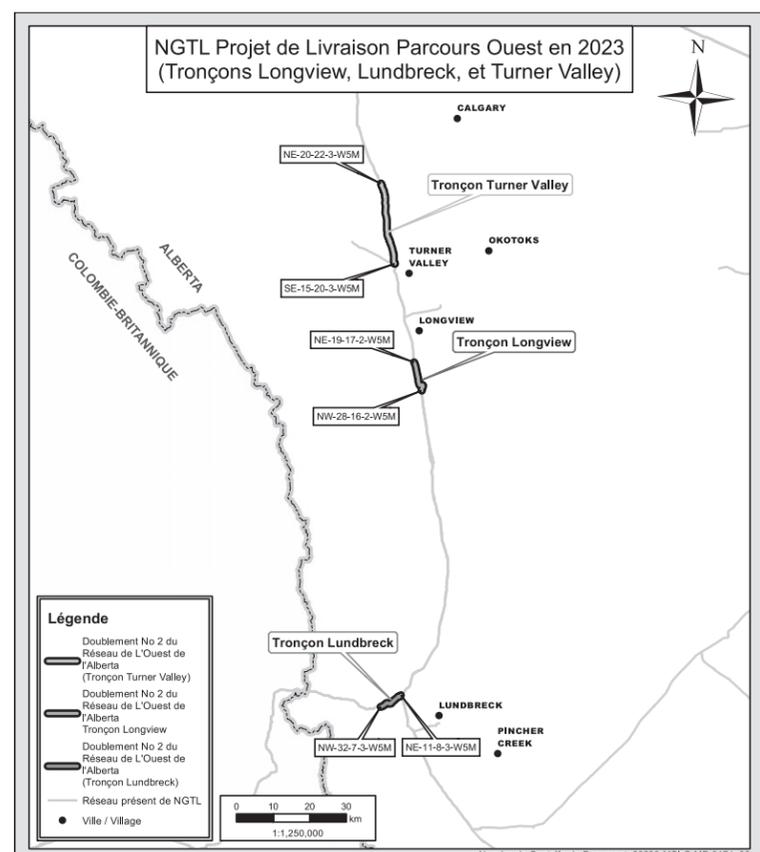
Bibliothèque municipale de Pincher Creek et du district
899, rue Principale
Pincher Creek (Alberta) T0K 1W0
Téléphone : 403-627-3813
Courriel : help@pinchercreeklibrary.ca

HIGH RIVER

Bibliothèque de High River
909 1 rue SW
High River (Alberta) T1V 1A5
Téléphone : 403-652-2917
Courriel : library@highriverlibrary.ca

BLAIRMORE

Bibliothèque communautaire Crowsnest
2114 127 rue
Blairmore (Alberta) T0K 0E0
Téléphone : 403-562-8393
Courriel : help@crowstnepasslibrary.ca



Avis public

LONGVIEW

DESCRIPTION DU TERRAIN

NE 1/4 DE SEC-19 TWP-17 RGE-2 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN 554JK
 PLAN 554JK DANS LE NE 1/4 DE SEC-19 TWP-17 RGE-2 W5M
 LOT 1, BLOC 1, PLAN 0610920 DANS LE NW 1/4 DE SEC-20 TWP-17 RGE-2 W5M
 SW 1/4 DE SEC-20 TWP-17 RGE-2 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN 731481
 NW 1/4 DE SEC-17 TWP-17 RGE-2 W5M
 SW 1/4 DE SEC-17 TWP-17 RGE-2 W5M
 LOT 2, BLOC 5, PLAN 0914082 DANS LE N 1/2 DE SEC-8 TWP-17 RGE-2 W5M

DESCRIPTION DU TERRAIN

TOUTE LA PARTIE DU QUART NORD-EST SITUÉES AU SUD DE LE PLAN ROUTIER 1670JK ET OUEST DE LE PLAN ROUTIER 8610377 DANS LE NE 1/4 DE SEC-8 TWP-17 RGE-2 W5M
 LOT 1, BLOC 1, PLAN 1710243 DANS LE S 1/2 DE SEC-8 TWP-17 RGE-2 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN 1710244
 NE 1/4 DE SEC-5 TWP-17 RGE-2 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN 8610377
 SE 1/4 DE SEC-5 TWP-17 RGE-2 W5M À L'EXCEPTION DES PLANS 4266JK ET 8610377

DESCRIPTION DU TERRAIN

TOUTE LA PARTIE DU QUART NORD-EST SITUÉES AU NORD ET À L'EST DE LE PLAN ROUTIER 5668EZ DANS LE NE 1/4 DE SEC-32 TWP-16 RGE-2 W5M
 TOUTE LA PARTIE DU QUART NORD-OUEST SITUÉES AU OUEST DE LE PLAN ROUTIER 8610377 ET NORD DE LA LIMITE NORD-EST DE LE PLAN ROUTIER 5668EZ DANS LE NW 1/4 DE SEC-33 TWP-16 RGE-2 W5M
 TOUTE LA PARTIE DU QUART NORD-OUEST SITUÉES AU OUEST DE LA LIMITE EST DE LE PLAN ROUTIER 5668EZ DANS LE NW 1/4 DE SEC-33 TWP-16 RGE-2 W5M
 TOUTE LA PARTIE DU QUART SUD-OUEST SITUÉES AU EST DE LA LIMITE DE LE PLAN ROUTIER 8610377 DANS LE SW 1/4 DE SEC-33 TWP-16 RGE-2 W5M

LUNDBRECK

DESCRIPTION DU TERRAIN

NE 1/4 SEC-11 TWP-8 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN 6399BM, 562JK ET 9410256
 PLAN 562JK DANS LE NE 1/4 SEC-11 TWP-8 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-11 TWP-8 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 6399 BM
 SW 1/4 SEC-11 TWP-8 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 6399 BM

DESCRIPTION DU TERRAIN

SE 1/4 SEC-10 TWP-8 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-10 TWP-8 RGE-3 W5M
 NE 1/4 SEC-3 TWP-8 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-3 TWP-8 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-3 TWP-8 RGE-3 W5M

DESCRIPTION DU TERRAIN

SE 1/4 SEC-4 TWP-8 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-4 TWP-8 RGE-3 W5M
 SE 1/4 SEC-5 TWP-8 RGE-3 W5M
 LA MOITIÉ OUEST DU NE 1/4 SEC-32 TWP-7 RGE-3 W5M
 NW SEC-32 TWP-7 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 55240

TURNER VALLEY

DESCRIPTION DU TERRAIN

PLAN 4101 JK LA STATION DE COMPRESSION DANS LE SE 1/4 DE SEC-15 TWP-20 RGE-3 W5M
 LA PARTIE DU QUARTIER SUD-EST SITUÉE AU NORD-EST DE LE PLAN ROUTIER 5185 EZ DANS LE SE 1/4 SEC-15 TWP-20 RGE W5M
 LA MOITIÉ EST DU QUART NORD-EST À L'EXCEPTION DU PLAN LE PLAN ROUTIER 5185EZ DANS LE NE 1/4 SEC-15 TWP-20 RGE-3 W5M
 TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 10 ET 15 DANS LE QUART NORD EST À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 5185EZ DANS LE NE 1/4 SEC-15 TWP-20 RGE-3 W5M
 PLAN DESCRIPTIF 9211755 BLOC 1 À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 1012286 DANS SE 1/4 SEC-22 TWP-20 RGE-3 W5M
 SE 1/4 SEC-22 TWP-20 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 6316Q, PLAN DESCRIPTIF 9211755, PLAN DE SUBDIVISION 9410428, PLAN DE LOTISSEMENT 0012932, PLAN ROUTIER 1012286 ET PLAN DE SUBDIVISION 1212525
 NE 1/4 SEC-22 TWP-20 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION LA MOITIÉ EST DE LA SUBDIVISION LÉGALE 16 DE LA DITE SECTION 22, PLAN ROUTIER 6316Q ET PLAN DE SUBDIVISION 9812176
 SE 1/4 SEC-27 TWP-20 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 6703HX ET PLAN ROUTIER 0113110
 NE 1/4 SEC-27 TWP-20 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 6703HX
 NW 1/4 SEC-27 TWP-20 RGE-3 W5M
 TOUTES CES PARTIES DE LA SUBDIVISION LÉGALE TROIS (3), QUATRE (4) ET CINQ (5) DANS LE SW 1/4 SEC-34 TWP-20 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-34 TWP-20 RGE-3 W5M QU'INDIQUÉ SUR UN PLAN D'ARPENTAGE DUDIT TOWNSHIP EN DATE DU 24 SEPTEMBER 1907 À L'EXCEPTION DES SUBDIVISIONS LÉGALES 3, 4 ET 5
 QU'INDIQUÉ AU PLAN DE CANTON APPROUVÉ À OTTAWA LE 24 SEPTEMBRE 1907 SAUF LA SUBDIVISION LÉGALE 12, PLAN DE SUBDIVISION 9111503, ET LA PARTIE DU QUARTIER NORD-OUEST DE LA DITE SECTION DÉLIMITÉE COMME SUIV : COMMENÇANT EN UN POINT DE LA LIMITE NORD À UNE DISTANCE DE 295 PIEDS, MESURÉE VERS L'EST À PARTIR DE L'ANGLE NORD-OUEST DU DIT QUART DE SECTION, DE LÀ VERS L'OUEST LE LONG DE LA DITE LIMITE NORD JUSQU'AU DIT COIN NORD-OUEST, DE LÀ VERS LE SUD LE LONG DE LA LIMITE OUEST DE LE DIT QUART DE SECTION, UNE DISTANCE DE 295 PIEDS, DE LÀ VERS LE NORD-EST, EN LIGNE DROITE JUSQU'AU POINT DE COMMENCEMENT
 LOT 1, BLOC 12 PLAN 0610098 DANS LE NW 1/4 SEC-34 TWP-20 RGE-3 W5M

DESCRIPTION DU TERRAIN

LA PARTIE DE LA MOITIÉ OUEST SITUÉE AU SUD DE LA BRANCHE NORD DU RUISSEAU SHEEP SAUF LA MOITIÉ EST DU QUART SUD-OUEST DE LA SECTION 3 ET DE LA SUBDIVISION 9711005 DANS LE SW 1/4 SEC-3 TWP-21 RGE-3 W5M
 SE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 9112139, PLAN SUBDIVISION 9312655 ET PLAN SUBDIVISION 0812354
 NE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 9011996, PLAN SUBDIVISION 9310901 ET PLAN SUBDIVISION 9311481
 BLOC 5 PLAN 9311481 DANS LE NE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 4 PLAN 9311481 DANS LE NE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 3 PLAN 9311481 DANS LE NE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 2 PLAN 9311481 DANS LE NE 1/4 SEC-4 TWP-21 RGE-3 W5M
 SE 1/4 SEC-9 TWP-21 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 8211198, PLAN DESCRIPTIF 9111342, PLAN SUBDIVISION 9913285 ET PLAN SUBDIVISION 0716217
 BLOC 2 PLAN 9913285 À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 0110976 DANS LE SE 1/4 SEC-9 TWP-21 RGE-3 W5M
 NE 1/4 SEC-9 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 2 PLAN 8810972 À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 1113558 DANS LE SE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 LOT 1, BLOC 1 PLAN 9211023 DANS LE SE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 1 PLAN 8810972 À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 9011896 ET À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 9211023 DANS LE SE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 LOT 2, BLOC 3 PLAN 0211830 DANS LE SE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 LA MOITIÉ SUD DU QUART NORD-EST SAUF PLAN DE SUBDIVISION 0815466 DANS LE NE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 BLOC 1 PLAN 9012263 DANS LE NE 1/4 SEC-16 TWP-21 RGE-3 W5M
 TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 2 ET 7 À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 9112557 DANS LE SE 1/4 SEC-21 TWP-21 RGE-3 W5M
 NE 1/4 SEC-21 TWP-21 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN ROUTIER 1061JK ET PLAN DESCRIPTIF 1511814

DESCRIPTION DU TERRAIN

LOT 1, BLOC 1 PLAN DESCRIPTIF 1511814 DANS LE NE 1/4 SEC-21 TWP-21 RGE-3 W5M ET SE 1/4 SEC-28 TWP-21 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-28 TWP-21 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-28 TWP-21 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 1061JK
 LA PARTIE DU QUARTIER SUD-OUEST SITUÉE AU SUD-EST DE LE PLAN ROUTIER 1010029 DANS LE SW 1/4 SEC-33 TWP-21 RGE-3 W5M
 LA PARTIE DU QUARTIER SUD-OUEST SITUÉE AU NORD-EST DE LE PLAN ROUTIER 1010029 DANS LE SW 1/4 SEC-33 TWP-21 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-33 TWP-21 RGE-3 W5M
 SW 1/4 SEC-4 TWP-22 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-4 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 6712 Q ET À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 1212308
 SW 1/4 SEC-9 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION PLAN SUBDIVISION 8810910 ET PLAN SUBDIVISION 8911202
 BLOC 1 PLAN DESCRIPTIF 9511370 À L'EXCEPTION DE PLAN SUBDIVISION 0612329 DANS LE NW 1/4 SEC-9 TWP-22 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-9 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DE PLAN DESCRIPTIF 9511370 ET PLAN SUBDIVISION 9610127
 LA PARTIE DU QUART SUD-OUEST QUI SE TROUVE AU NORD-EST DE LA DÉRIVATION DE LA ROUTE SUR LE PLAN 3174JK DANS LE SW 1/4 SEC-16 TWP-22 RGE-3 W5M
 NW 1/4 SEC-16 TWP-22 RGE-3 W5M SAUF LE SECTEUR NORD MILLE TROIS CENT VINGT (1320) PIEDS
 NE 1/4 SEC-17 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DU PLAN ROUTIER 4233JK
 SE 1/4 SEC-20 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DE PLAN SUBDIVISION 9010303 ET PLAN SUBDIVISION 0514221
 LOT 4 PLAN 9211521 DANS LE NE 1/4 SEC-20 TWP-22 RGE-3 W5M
 LOT 11, BLOC 1 PLAN 0513402 DANS LE NE 1/4 SEC-20 TWP-22 RGE-3 W5M
 LOT 10ER PLAN 9311463 DANS LE NE 1/4 SEC-20 TWP-22 RGE-3 W5M
 NE 1/4 SEC-20 TWP-22 RGE-3 W5M À L'EXCEPTION DE PLAN SUBDIVISION 9010303, PLAN SUBDIVISION 9211521 ET PLAN SUBDIVISION 9311463



↑ L'aéroport de Calgary a fait l'objet d'une enquête auprès du Commissariat aux langues officielles pour non-respect du bilinguisme. Crédit : Tupungato Commons

DANS L'OUEST, DES AÉROPORTS BOUDENT LEURS OBLIGATIONS LINGUISTIQUES



FRANCOPHONIE

FRANCOPRESSE

En novembre dernier, Francopresse révélait que le commissaire aux langues officielles avait jugé que 25 des 26 plaintes reçues contre l'aéroport de Winnipeg étaient recevables.

Les plaintes, déposées entre le 1^{er} septembre 2020 et le 31 août 2021 portaient aussi sur la signalisation et les services de communication.

Le Commissariat aux langues officielles a reçu un total de 51 plaintes sur une période de douze mois contre les aéroports de Calgary et de Regina. Selon les rapports d'enquête, dont Francopresse a obtenu copie, ces institutions fédérales soumises à la Loi sur les langues officielles ont notamment omis d'installer de la signalisation et d'offrir des services français.

En tout, le Commissariat aux langues officielles (CLO) a reçu 44 plaintes contre l'Autorité aéroportuaire de Calgary (AAC) et sept plaintes contre l'Autorité aéroportuaire de Regina (AAR).

Les plaintes déposées au CLO concernent non seulement la signalisation et les services fournis à l'intérieur des aéroports, mais aussi les communications destinées au public sur leurs réseaux sociaux et leurs sites internet.

TRADUCTION MADE IN GOOGLE

Sur le site internet de l'aéroport de Calgary, le visiteur qui choisit l'option «français» peut consulter des textes traduits par... Google Traduction.

Pourtant, dans ses commentaires sur le rapport préliminaire d'enquête du commissaire aux langues officielles, l'administration aéroportuaire assurait que son site Web serait optimisé à compter de février 2022 et qu'un budget a été prévu pour fournir une version entièrement traduite de yyc.com avant la fin de 2022.

Au moment de la publication, la version française du site Web n'était pas complétée.

L'administration aéroportuaire a fait savoir à Francopresse qu'elle était «au stade de développer le plan d'optimisation» afin de pouvoir proposer un site internet en français. «Nous avons officiellement traduit tous nos communiqués de presse, toutes les nouvelles pages lancées cette année, toutes les images sur le carrousel de la page principale et tous les avis de circulation», précise l'institution.

PEU OU PAS D'OFFRE EN FRANÇAIS SUR LE WEB

Si la section «Information aux voyageurs» et la page d'accueil du site internet de l'aéroport international de Regina (YQR) sont désormais traduites en français, les contenus de la section «YQR Nouvelles» restent eux uniquement disponibles en anglais.

Sur son compte Twitter, les publications de l'aéroport sont aussi rédigées seulement dans la langue de Shakespeare. Ce qui était déjà le cas le 3 mars 2021, selon un des plaignants cités dans le rapport final d'enquête du commissaire aux langues officielles.

Mais dans ce même rapport, l'Autorité aéroportuaire de Regina affirme servir le public voyageur dans les deux langues officielles. «Toutefois, les médias sociaux ne sont pas des éléments essentiels aux voyages», considère-t-elle dans sa réponse au rapport du commissaire.

L'institution estime que «ce n'est pas l'ensemble du contenu publié sur ses plateformes de médias numériques qui doit être dans les deux langues officielles, mais seulement les renseignements destinés au public voyageur».

DÉFINITION IMPRÉCISE DE «PUBLIC VOYAGEUR»

Précisément, les aéroports optent parfois pour une définition restrictive de la notion de «public voyageur», note le commissaire Raymond Thérberge. Une définition qui se limiterait aux personnes présentes physiquement à l'aéroport ou celles qui voyagent.

Or, dans son mémoire relatif au projet de loi C-13, le commissaire aux langues officielles rappelle que la



↑ Sur le site internet de l'aéroport de Calgary, la traduction est assurée par l'outil Google Translate. Crédit : Capture d'écran

Loi concerne également les individus qui sont tout simplement en quête d'informations.

«Le public voyageur doit inclure, notamment, ceux qui font usage des services et communications offerts par les institutions fédérales afin de voyager ou dans l'intention de voyager. Cela comprend les démarches préparatoires au voyage, le moment de voyager, et la période suivant la fin du trajet», explicite-t-il dans le document.

Contactée par Francopresse, l'Autorité aéroportuaire de Regina n'a pas souhaité commenter.

Autre écart cité par les différents rapports d'enquête dont Francopresse a obtenu copie : les messages d'accueil des boîtes vocales de certains membres du personnel sont exclusivement en anglais. C'était encore le cas des services aux médias des aéroports de Calgary et de Regina au moment de la publication.

À noter que les messages d'accueil téléphoniques des personnes responsables des langues officielles au sein de ces deux institutions sont également uniquement en anglais.

UN PROBLÈME RÉCURRENT

Année après année, les plaintes contre les aéroports ne cessent d'attirer sur le bureau du commissaire aux langues officielles. Ce dernier fait d'ailleurs état d'un problème récurrent dans son rapport annuel 2021-2022.

Un problème qui pourrait être partiellement réglé par tel que proposé par le projet de loi C-13. C'est du moins ce qu'espère Raymond Thérberge. Car actuellement, les recommandations du commissaire ne sont pas contraignantes. «La conformité d'une situation assujettie à la loi demeure volontaire. Mais ceci est toutefois appelé à changer avec le projet de loi C-13», observe-t-il.

Le projet de loi suggère de permettre au commissaire d'émettre, dans certains cas, des sanctions administratives pécuniaires dans le domaine des transports. ▲

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires?
Laissez-nous vous accompagner!

Visitez lecdea.ca
ou contactez-nous à info@lecdea.ca

COEA Conseil de développement économique de l'Alberta

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

GLOSSAIRE

RESTRICTIVE

Qui pose des limites

LE JOUR OÙ JE SUIS DEVENU CANADIEN

TRAVERSÉE DES FRONTIÈRES ET CONCILIATION ENTRE L'ALTÉRITÉ, L'APPARTENANCE ET L'IDENTITÉ



↑ Houssem Ben Lazreg, chercheur doctorant au département de langues modernes et d'études culturelles à l'Université de l'Alberta, lors de sa cérémonie de citoyenneté en visioconférence. Crédit : Courtoisie

Il s'agit de l'histoire d'un jeune Tunisien qui a vécu des aventures captivantes et époustouflantes dans son parcours d'immigration vers l'Amérique du Nord, et chemin faisant, a acquis une nouvelle couche d'identité, la «canadianité».



MON IDENTITÉ, AUSSI FLUIDE QU'UNE RIVIÈRE, A TOUJOURS ÉTÉ EN MOUVEMENT, PRENANT LA FORME ET LES COURBES DES PAYSAGES QUE J'AI TRAVERSÉS DANS MA VIE.»

Houssem Ben Lazreg

GLOSSAIRE

HYBRIDE

Formé d'éléments différents

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leur opinion.

Cette semaine, Houssem Ben Lazreg, chercheur doctorant au département de langues modernes et d'études culturelles de l'Université de l'Alberta, nous partage son parcours d'immigration. Il est aussi blogueur, traducteur/interprète et enseignant d'arabe et de français à l'Université de l'Alberta et à la Concordia University of Edmonton.

Ce fut une aventure unique, à la fois cahoteuse et palpitante que celle de devenir Canadien. Accepter mon nouveau «moi» hybride a été le résultat d'une réadaptation interculturelle troublante et une conceptualisation nouvelle de l'identité, de l'appartenance et du chez-soi. Traverser les frontières ne se fait jamais sans douleur. Dans mon cas, ça n'a pas été non plus facile. Ce fut une bataille constante et sans merci où les victimes n'étaient ni des soldats ni des civils, mais juste mon égo, mes préjugés et mes idées préconçues.

Avant d'entamer ce long périple vers l'Amérique du Nord, mon père me prodigua des conseils qui me firent réfléchir. «Peu importe où tu vas, n'oublie jamais le chemin qui mène chez toi». À l'aéroport de Tunis-Carthage, précisément au terminal d'embarquement, le «chez soi» a cessé d'avoir une signification ou un sens. Le chez-soi se transforma en une illusion insaisissable dès que l'avion traversa les frontières.

À CHEVAL ENTRE L'EST ET L'OUEST

J'ai toujours considéré le chez-soi comme l'un de ces concepts, bien qu'il ne soit composé que de sept lettres, englobe et contient tous les différents aspects de notre existence. Qu'il s'agisse d'un vêtement, un ensemble de traditions, des fruits, un jeu, une chanson ou une mélodie qui signale notre appartenance à un endroit, l'envie de quitter le cocon n'a d'égale que l'ardente obsession d'y revenir à la fin du périple. Comme l'a si bien dit Brenda Sutton Rose : «Peu importe où je vais, je n'oublierai jamais le chez-moi. Je peux sentir le battement de son cœur à des milliers de kilomètres. Le chez-moi est l'endroit où me poussent les ailes».

Mon identité, aussi fluide qu'une rivière, a toujours été en mouvement, prenant la forme et les courbes des paysages que j'ai traversés dans ma vie (façonnant et sculptant le paysage de mon existence). Il s'agit d'une existence dans laquelle les changements et les transformations constantes qui affectent nos vies transforment l'identité d'une simple donnée à un projet complexe et multidimensionnel; chacun de nous s'engage dans l'autoconstruction et la réinvention de sa culture et de ses traditions.

En tant que Tunisien-Canadien, vivre «à cheval» relie l'est à l'ouest ainsi que ma patrie ancestrale à celle d'adoption. Le célèbre érudit Homi Bhaba souligna qu'un tel mélange, tel que moi et des millions d'autres l'avons vécu, a un «énorme avantage, bien que déstabilisant, du fait qu'il nous fait prendre progressivement conscience de la construction de la culture et de l'invention de la tradition».

Ainsi, l'on peut dire que je suis en train d'inventer, mais de manière inconsciente, mes propres traditions qui sont un mélange des traditions tunisiennes, méditerranéennes, africaines, arabes et canadiennes. Vu sous un autre angle, je suis un créateur de culture - nomade aux multiples expériences cosmopolites et hybrides en plus de mes racines natives.

SE PERMETTRE D'ÉLARGIR SES HORIZONS

Au-delà de l'océan, pendant que je débarquais sur l'île de la Tortue, tout m'était nouveau, la neige, le verglas, l'ordre, la primauté du droit, le climat et l'avalanche des filles blondes qui trouvaient mon accent sexy.

Encore une fois, tout m'était nouveau. Les bus à la ponctualité débordante offusquaient ma «tunisianité», la politesse déstabilisante des gens, l'architecture raffinée, la propreté

débordante, les montagnes majestueuses, les prairies calmes, le goût unique du café Tim Hortons et la vertu incontestée du multiculturalisme. Comme un bébé de quelques mois, tous mes pas étaient hésitants. Les courbatures existentielles de mes 23 années passées à Tunis pesaient lourd sur mon corps et mon âme.

Le complexe d'infériorité hérité, la perte de repères et des codes sociaux, la fierté arabe démesurée, l'insécurité culturelle et linguistique se sont assises à califourchon sur la masse excitée de mes doutes et ont suscité une série de troubles émotionnels incontrôlables. Ironiquement, ce furent ces mêmes troubles qui m'ont permis d'élargir mes horizons - et mon identité - au-delà de la sphère de mes anciennes racines culturelles tout en maintenant mes liens à ces racines.

Nonobstant le fait d'être un fervent opposant à l'assimilation culturelle, je n'avais guère d'autre choix que de m'assimiler à certains mœurs et codes sociaux. Mais considérant d'autres aspects de la vie, tels que les mentalités et les perceptions du monde, j'ai énormément évolué et je suis fier de me considérer comme un activiste intellectuel dévoué à combattre toute forme de racisme, tout en prônant le pluralisme, la justice sociale, l'équité et l'inclusion.

Je vis actuellement dans des temps et dans des espaces distincts de ceux où j'ai vécu quand j'étais en Tunisie ou aux USA et cela a eu sans aucun doute un impact sur la façon dont je reflète qui je suis.

DEVENIR UN HYBRIDE CULTUREL

Ma propre identité ethnique a changé au fil du temps. J'ai abandonné certaines pratiques culturelles de mon propre peuple comme manger les casse-croûtes, fumer la chicha et jouer aux jeux de cartes chkobba et rami dans les cafés. Bien au contraire, j'ai adopté de nombreuses traditions canadiennes telles que

fêter l'Action de grâce, faire les randonnées dans les Rocheuses canadiennes et suivre les matchs de hockey.

Donc, selon moi, afin de garder mon fond intérieur en tant que Tunisien, j'ai dû repenser de nouvelles façons de concevoir et représenter ma «tunisianité» hors de son contexte d'origine. J'ai dû composer une identité tunisienne dans un milieu canadien. Pour y parvenir, je porte mon chapeau en laine rouge, appelé la chéchia, dans les espaces publics, je joue la musique *Mezoued*, une musique folklorique tunisienne, dans mes cours d'arabe, j'ajoute dans tous mes repas la *Harissa*, la sauce piquante tunisienne faite à base de piment séché, je rends sucré mon petit-déjeuner de champion, la *Bsissa* (un mélange de céréales du terroir), avec du sirop d'érable et surtout je m'exprime avec un dialecte maternel prononcé pour mettre en exergue mon identité tunisienne.

Vu les nouvelles perspectives de la vie que j'ai acquises en transit, j'ai endossé de multiples identités changeantes. J'ai également développé ma propre «culture hybride» qui me permet de définir qui je suis et où je me situe dans cette société canadienne complexe.

Je suis conscient de ne pas être un cas isolé. Beaucoup d'entre nous, en tant que voyageurs, nous transportons avec nous nos cultures respectives comme des bagages partout où on va, ce qui contribue à faire éclore la culture **hybride** dans laquelle nous vivons. Être conscient de qui j'ai été, en tenant compte de mon histoire culturelle et personnelle, est ce qui m'a permis de garder mon propre sens identitaire en dépit de tout ce que j'ai vécu aux frontières des cultures que j'ai traversées.

Vivre entre deux ou plusieurs cultures, tout en m'efforçant de préserver mon identité et mon intégrité, s'apparente à nager dans un océan inexploré. Face à des courants d'eau forts, des vagues furieuses et des requins féroces, j'ai appris comment me libérer, vaincre la peur de me noyer et naviguer des eaux inconnues.

Tout cela m'a permis de m'immerger dans de nouveaux écosystèmes d'idées et de modes de pensées. C'est ainsi que je me régénère et c'est exactement ce qui m'a armé de vitalité, en disséminant des ondes dans tout mon corps et toute mon âme. ▲



RUDY DESJARDINS

LE **café show**

EN SEMAINE 6h

ICI Première



Voici la suite de ce fabuleux conte de Noël paru dans notre édition du 8 décembre 2022, sur notre site web et dans Frabio.



↑ Les comptoirs du magasin général. Crédit : Courtoisie - Archives provinciales de l'Alberta

LE MIRACLE DE NOËL - PARTIE II

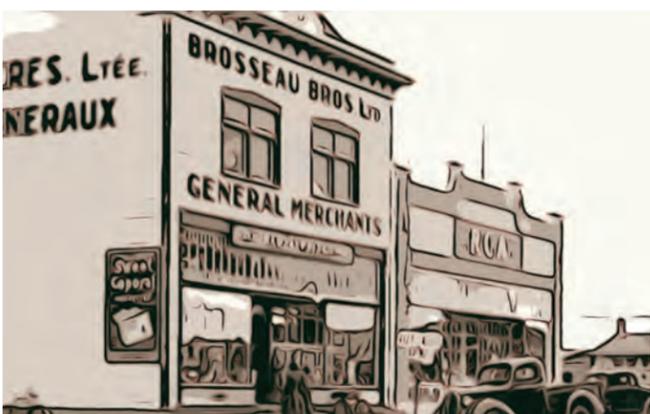
Les hommes avaient perdu la notion du temps, mais à la mort de Pèpère, Émile calcula que c'était certainement l'avant-veille de Noël. Ils préparèrent le traîneau. Les hommes, n'ayant pas de planche pour faire une tombe, enveloppèrent Pèpère dans un drap comme linceul. Émile avait tué un original la semaine d'avant et la viande était préparée pour le voyage. Le corps de Pèpère avait été ensuite enveloppé dans la peau de l'original, le poil en dedans, pas pour le garder au chaud, mais par respect pour cet homme qu'on aimait tant.

Dans la nuit, le travail commença pour Clarisse. Le curé dut partir avec toute la famille. Les enfants avaient été emmenés chez matante Anna pendant que maman était à l'hôpital. La journée avait été longue, sans nouvelle, mais l'après-midi, matante alla à l'hôpital pour s'informer... Un petit garçon en pleine santé, mais de onze livres, c'est bien pour ça qu'elle ne feelait pas...

C'était la journée du 24 décembre et pour célébrer l'arrivée du petit garçon et Noël, matante Anna apporta tous les enfants au magasin général Brosseau.



COLLABORATION SPÉCIALE
ROGER DALLAIRE



↑ Le magasin Brosseau. Crédit : Courtoisie - Archives provinciales de l'Alberta

Les enfants n'avaient jamais été au village et le magasin était plein de jouets et de bonbons. Du jamais vu! Dans leur paroisse, le magasin était tout petit. Matante acheta des cannes de Noël pour tous les jeunes, des poupées et un petit cheval de bois pour Lucien, le plus jeune des garçons.

Ce soir-là, quand les lumières sur la rue principale s'allumèrent, les enfants n'avaient jamais rien vu de pareil. C'était comme dans les histoires, les livres... Le train d'Edmonton arriva au village à huit heures du soir. Tout le village le savait, par le son du train et son sifflet. Une heure plus tard, un charretier arriva à la porte de chez matante Anna avec, à son bras, une jeune et jolie demoiselle.

C'est en traversant la rivière Sandy que Prince défonça dans la glace, les deux pattes avant coincées dans la rivière presque gelée. Les hommes prirent peur. Ils débarquèrent rapidement le corps de Pèpère du traîneau et leurs bagages. Émile et Armand ont vite fait de décrocher les traits du bacul. Les quatre hommes réussirent à reculer le traîneau pour alléger Prince. Mais chaque fois que Prince avançait, ses deux pattes défonçaient davantage la glace. Albert voulut vite sauver son cheval, mais Armand lâcha un cri de s'éloigner par crainte qu'il tombe à l'eau, lui aussi.

Les hommes avaient tout essayé pour sauver le pauvre cheval. Ils avaient tiré de toutes leurs forces sur les câbles à partir de la grève, mais rien n'y fit. Au bout d'une demi-heure, Armand commença à déficeler sa carabine. Albert se souvint des paroles de son père, sept

ans auparavant, et il savait qu'il avait raison cette fois-ci, mais...

Albert fit un petit signe de croix et sauta sur la glace au risque de se noyer. Il pensait au miracle de Noël, il n'en voulait pas plus. Prince était déjà très épuisé et gelé par l'eau glaciale. Le pauvre cheval avait la tête couchée sur la glace. Albert se coucha sur la glace près de lui et lui chuchota à l'oreille. Prince s'ouvrit les yeux et réussit à ressortir un sabot de l'eau et le déposa sur la glace sans défoncer... et ensuite l'autre patte... il avait maintenant tout son corps sur la glace.

Les hommes, surpris de voir ça, avaient vite tiré le câble sur le côté de la rivière et s'étaient mis à tirer de toutes

▼ Le magasin général et son poêle à bois. Crédit : Courtoisie - Archives provinciales de l'Alberta





↑ Pèpère dans le camp. Crédit : Roger Dallaire

leurs forces de côté. Albert essayait de calmer Prince en lui demandant de ne pas se lever, de rester coucher sur la glace avec lui. Les hommes réussirent à glisser le corps lourd du cheval sans qu'il défonce jusqu'à l'autre côté. Tous les hommes accoururent à Prince pour frotter son poil trempé avec de la neige pour aider à le sécher. Moins d'une heure plus tard, le traîneau était rattaché et ils continuèrent leur route vers le village.

Rosalie était de retour et très surprise de voir ses sœurs et son frère chez matante. Elle était blême et frêle, mais vivante. Elle fut soulagée d'apprendre que sa mère était correcte et qu'elle avait un nouveau petit frère.

Ce soir-là, après le bain de tous, matante Anna, qui était vieille fille et qui n'avait jamais eu d'enfant, mit les cheveux des petites en boudins pour la messe de minuit à la cathédrale. Ces enfants-là n'avaient jamais fêté Noël comme ça.

Pour faire du spécial, avant la messe, Rosalie se rendit à l'hôpital pour voir sa mère. Clarisse était en sanglots. Elle avait déjà accepté la mort de sa fille. Le mot «enterrement» dans le télégramme voulait dire «entièrement vôtre Sr. St-Luke-l'évangéliste» et elle ne passera pas Noël au sanitarium parce qu'elle allait mieux.

La grande messe fut chantée par l'évêque et plusieurs prêtres. Une messe grandiose avec la chorale dans le jubé et les tuyaux de l'orgue Casavant qui

chantaient à plein volume. Tout le monde paraissait bien, les dames avec leurs chapeaux et leurs manteaux de fourrure, les hommes avec leurs beaux habits et leurs moustaches cirées. Ça sentait bon l'encens et la cire de chandelle de tous les lampions allumés. Tous les chandeliers étaient illuminés ainsi qu'un sapin de Noël de douze pieds. Il faisait chaud dans la cathédrale. Au bout du banc, les enfants étaient assis près du radiateur à eau chaude qui cognait à tout bout d'champ. L'enfant Jésus fut placé dans la crèche. C'est là que Rosalie demanda à ses sœurs, c'était quoi le nom de leur nouveau petit frère. Hochement de tête. Personne ne le savait.

Les hommes arrivèrent à la noirceur dans leur petite paroisse, à temps pour la messe de minuit. Arrivé dans l'église, le banc de la famille à Armand était vide. La femme d'Émile était sans réponse pour Armand. En arrivant chez eux, Armand et Albert eurent le même sentiment en apercevant la cheminée éteinte.

«Foyers éteints, familles éteintes», dit le vieux dicton. Un frisson monta tout le long de l'épine dorsale d'Armand. Le père Chalifoux passa chez eux aux petites heures du matin, en voiture. Il fit monter les deux hommes pour aller au village.

C'est là, chez matante, que tous furent réunis. Après les retrouvailles de Noël, Armand et Albert se rendirent à l'hôpital Ste-Thérèse pour voir Clarisse et l'enfant. C'est là que Clarisse apprit la mort de son père, mais Albert fut vite de lui dire que son souhait s'était réalisé : il passait Noël avec Mémère. Sur ces paroles, Clarisse montra du doigt le nouveau-né dans une petite bassinet. Armand demanda son nom et Clarisse de répondre «Napoléon» comme son père qui n'était plus du temps.



↑ Prince tire les billots de bois. Crédit : Roger Dallaire



↑ Prince sur le chantier. Crédit : Roger Dallaire

C'est une histoire d'une autre époque, d'un autre temps, où les épreuves, le sacrifice, la maladie et la mort semblaient toujours au seuil, aux aguets, mais où les gens vivaient simplement, ensemble. L'entraide, le partage et les veillées aidaient à alléger le fardeau de la vie.

De ces épreuves, cette année-là, la magie de Noël exauça plusieurs vœux. Prince avait passé à un cheveu de rester là dans la rivière. Rosalie, convalescente,



↑ La nuit tombe sur St-Paul. Crédit : Archives St-Paul

s'était rétablie entre les bonnes mains des Sœurs grises et avait retrouvé son bercail. Clarisse, aussi, avait repris ses forces avec un petit Napoléon à sa poitrine et Pèpère dans les bras de Mémère qui dansait là-haut, dans le ciel étoilé où les marionnettes éclairent la nuit, vibrantes de couleurs dans un ciel pur et frais.

Je vous l'avais pourtant bien dit, il se passe des choses pas croyables à Noël. C'est dur à croire, «joual vert»! Croyez-vous ça? ▲

LEXIQUE

- **Bacul** : pièce d'attelage d'un cheval
- **Jubé** : dans une église, il s'agit de la tribune clôturée qui sépare le chœur liturgique de la nef



LE POUVOIR D'IMAGINATION DE L'ARTISTE

« TOUTE PROPORTION GARDÉE, JE CROIS QUE L'ARTISTE, QU'IL SOIT PEINTRE, ÉCRIVAIN, MUSICIEN, SCULPTEUR, COMPREND MIEUX LE MONDE QUE LE MATHÉMATICIEN. »

« CONTRAIREMENT AU MATHÉMATICIEN, L'ARTISTE NE VISE PAS À ISOLER LES ÉLÉMENTS DU RÉEL AU PROFIT D'UN AXIOME ADMIS SANS DÉMONSTRATION. »

*** GLOSSAIRE**
TIRAILLEMENTS
Conflit résultant de volontés ou d'intérêts contradictoires

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Étienne Haché est philosophe et enseignant de Culture générale au lycée La Providence en France.



↑ Crédit : Ari He - Unsplash.com

Lors de précédentes chroniques, j'ai posé les jalons de ce que « penser » veut dire. Toute proportion gardée, je crois que l'artiste, qu'il soit peintre, écrivain, musicien, sculpteur, comprend mieux le monde que le mathématicien. Il a même un temps d'avance sur l'ensemble de la communauté humaine. Puis-je m'expliquer?

Qu'appelle-t-on penser? À vrai dire, tout le monde pense. Mais penser doit bien avoir un sens, sinon c'est un terme vide. Penser, c'est se fondre dans une réalité.

Inversement, nous transformons le réel d'après la signification que nous lui donnons par le langage de la pensée, que Jean-Jacques Rousseau ramène aux passions (*Essai sur l'origine des langues*, Chapitre 2, 1781).

Le monde va mal, dit-on, la réalité est parfois épaisse, parfois poreuse, voire dure, méandreuse, mais nous pensons de moins en moins selon cette adéquation — à ne pas confondre avec le nominalisme — de l'esprit et du réel.

LE COURT-CIRCUIT DU RAISONNEMENT

Aussi étrange que cela puisse paraître, penser, c'est imaginer, et cela n'a rien à voir avec le raisonnement. En tout cas, l'artiste, lui, ne raisonne pas tout à fait. Chez lui, l'imagination vient court-circuiter le raisonnement. Comment? En quoi l'imagination est-elle plus efficace pour articuler la pensée et la réalité que le strict raisonnement du mathématicien?

D'abord, faut-il rappeler que toutes les grandes découvertes partent d'une intuition, le raisonnement confirmatoire n'étant que second dans le processus intellectuel conduisant à la vérité? Mais il y a mieux pour démontrer le

pouvoir de l'imagination. Contrairement au mathématicien, l'artiste ne vise pas à isoler les éléments du réel au profit d'un axiome admis sans démonstration. Le réel ne peut se comprendre que par la prise en compte d'une série de facteurs (relations humaines, monde des objets, nature, causalité, hasard, sentiments).

Or, cet effort de compréhension prend du temps : le *pourquoi* l'emporte alors souvent sur le *comment*. Pour l'artiste, penser, c'est penser globalement pour ne pas oblitérer la question du sens. La précision des mathématiques nous fait souvent oublier la complexité et la beauté du monde.

Pour tout dire, tandis que la pensée mathématique est une invention de simplification et de réduction du réel à des lois, la pensée artistique est une opération beaucoup plus complexe qui repose sur l'expérience des sens. En témoigne Descartes et son projet d'une *mathesis universalis* : tentant de refouler l'imagination, il n'y parvient pas finalement. Preuve en est qu'il redonne à la croyance en Dieu, sentiment humain qu'il avait détrôné au nom du cogito (« je suis, j'existe »), une place centrale et s'en remet même à la force des « souvenirs cachés »; qui, pourvu qu'ils ne nuisent à personne et contribuent à propager le bien, méritent de guider l'existence humaine.

L'ANALOGIE AVEC LE TEMPS COMME EXPÉRIENCE VÉCUE

D'une certaine façon, on nous dit que les matheux raisonnent. Entendons par là qu'ils ne font que traduire en langage symbolique ou formel ce qui appartient au langage ordinaire et à l'expérience humaine. S'il faut admettre que l'artiste raisonne, ce n'est qu'une fois l'intuition passée. De ce point de vue, il n'est même pas

exagéré du tout d'affirmer que l'artiste raisonne davantage que le mathématicien.

Je posais la question « Que signifie penser? ». Nous pourrions aussi nous demander « Que signifie raisonner? ». À quoi l'on pourrait répondre : l'impossibilité de parvenir à la maîtrise de la complexité du monde et des phénomènes qui le composent. C'est ce qu'explique Henri Bergson en interrogeant la question du temps (*La pensée et le mouvement*, 1934).

Quand l'intelligence humaine tente de maîtriser le temps, elle le détruit en en faisant une ponctualité privée d'être. Du point de vue cognitif, la ponctualité n'est pas une détermination temporelle mais spatiale; tout comme chez Kant pour qui le temps est simplement posé comme condition *a priori* de toute connaissance. Ce temps est davantage une succession des instants à l'image d'une aiguille d'une montre ou des points sur une ligne. Comprendre ainsi le temps, c'est donc le déconstruire, le fragmenter, le mesurer. C'est le temps des chronomètres, le temps des horloges, bref, le temps de la science.

Par opposition à ce temps spatialisé, homogène et mesurable, Bergson propose « notre vécu interne du temps », soit la *durée* : le temps que nous ressentons. La durée n'est pas la ponctualité abstraite du temps; elle est éprouvée dans un passé, un présent et un futur immédiat, tous confondus. La durée n'est pas ponctuelle comme dans les sciences, mais continue du fait que notre conscience du présent se rapporte toujours à un passé et se tourne déjà vers un avenir. La durée non mesurable, hétérogène et continue est donc le vrai visage du temps avant que la raison ne le décompose en instants distincts et mesurables.

L'ARTISTE, UNE VRAIE EXCEPTION

À travers ses œuvres, l'artiste est le reflet de ce temps vécu et éprouvé que décrit Bergson. D'une certaine façon, l'irrationalité du temps chez de l'artiste est une marque de son génie. Ce dernier ne se contente pas de fragmenter le réel, comme nous le faisons naturellement à travers le langage et les mathématiques pour mieux le simplifier et le codifier. Grâce à son pouvoir d'imagination qui est sans limite, le génie artistique transforme la réalité au gré des circonstances. C'est pourquoi nous devons considérer l'artiste comme un être unique, imprévisible; le seul à pouvoir sauver le monde de la déchéance, des déterminismes et de la finitude.

L'exceptionnalité de l'artiste est multiple. On le dit souvent, avec une certaine arrogance, inutile (« les artistes ont des idées mais peu de moyens »). C'est oublier le caractère polysémique de l'inutilité. Comme dirait Hannah Arendt, jamais l'artiste comme créateur d'objets de pensée sans valeur ni mesure n'a été aussi utile dans un monde où tout s'achète, se consomme et se consume.



Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002350

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 24 janvier 2023, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 12 ans débutant le ou vers le 1^{er} septembre 2025.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez visiter <https://canadabuys.canada.ca/fr/occasions-de-marche> ou communiquer avec Leon Lam au 587-338-3619 ou à leon.lam@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

- 1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.**
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an
- 2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.**

NOM		
ADRESSE		
VILLE	PROVINCE	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE		
COURRIEL		

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement



D'autre part, certains ne comprennent pas pourquoi il faudrait financer les arts. L'extraterritorialité culturelle de la science est une réalité, mais elle ne peut ni ne doit faire oublier au savant et au technicien que le niveau inférieur de l'activité artistique est son niveau technique (savoir-faire), tandis que son niveau supérieur est esthétique (médecine de l'âme).

Enfin, quel autre savoir-faire peut prétendre se passer des enseignements académiques, par où se décrète souvent l'arrêt de mort des artistes? Quel autre savoir peut prétendre échapper au domaine de la spécialisation à part celui de l'artiste? Qui, sauf l'artiste, peut prétendre vivre et expérimenter en âme et conscience sa liberté?

LA MORT DE L'ART, VRAIMENT ?

Dans un classique (*Esthétique*, 1, 1827), le philosophe Hegel avait proclamé la mort de l'art comme représentation absolue de l'Idée du Beau et incarnation du divin. Mais, tout comme Kant avant lui, Hegel était conscient du danger que faisait peser sur l'art la puissance de l'individualisme matérialiste, le relativisme et la technique

Par mort de l'art, Hegel ne visait pas tant à promouvoir une « science de l'art » qu'à faire prendre conscience de la richesse de l'art comme production par excellence du beau et partie intégrante du patrimoine universel du génie humain. En contemplant une œuvre d'art, nous ne satisfaisons pas un besoin pratique, mais spirituel : c'est ce qui fait la supériorité des œuvres artistiques sur les autres objets du monde.

Inspiré par l'unité nietzschéenne de l'art et de la vie comme remède et alternative à la pensée rationnelle, Heidegger dit : *êtres-pour-la-mort*, nous sommes dépendants de l'artiste durant notre séjour sur terre afin de trouver du sens à nos vies. Si nous ne pouvons plus nous passer de la technoscience, comment imaginer une existence sans art?

Merci aux artistes, peu importe vos moyens financiers, les **tiraillements**, vos angoisses et vos inquiétudes. Merci pour votre dynamisme, votre imagination, votre génie et pour votre amour de la liberté. ▲

RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

fcc

Vous êtes là pour nourrir le monde,
et nous sommes là pour vous.

Entièrement dédiée à l'agriculture et à l'agroalimentaire, FAC offre du financement et des connaissances sur mesure pour appuyer une diversité de gens, leurs projets et leurs passions.

Ensemble, bâtissons l'avenir de votre entreprise agricole.

FINANCEMENT AGRICOLE CANADA

1-800-387-3232 | FAC.CA

Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?
L'envie brûlante d'écrire et de
partager quelque chose qui vous
anime avec votre communauté?
Quel contenu manque-t-il
dans ce journal?**

**ENGAGEZ-VOUS AVEC
LE FRANCO**

**PARTAGEZ VOS IDÉES À
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA**



↑ Robert Lessard est le directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN). Crédit : Courtoisie



↑ Les autobus scolaires sont parfois inutilisés faute de chauffeurs. Crédit : Arnaud Barbet

TRANSPORT SCOLAIRE : PÉNURIE DE CHAUFFEURS OU MAUVAISE GESTION?

Depuis septembre, une pénurie de chauffeurs d'autobus donne du fil à retordre aux autorités scolaires francophones de l'Alberta. Si la situation semble tranquillement se résorber du côté d'Edmonton, plusieurs écoles de Calgary éprouvent toujours des difficultés avec plusieurs trajets qui demeurent sans chauffeur permanent.

« Dans la région urbaine d'Edmonton, ça a été particulièrement complexe. Nous avons eu plusieurs difficultés pour assurer la stabilité des routes et les transporteurs ont eu des soucis pour recruter et garder les conducteurs qu'ils trouvaient », raconte le directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), Robert Lessard.

En conséquence, des élèves accusant des retards importants le matin, des parents obligés de s'occuper eux-mêmes du transport de leurs enfants et des conducteurs d'autobus ayant le double de trajets. Le CSCN s'est toutefois rapidement « mis en mode solutions ».

Notamment, un service d'appui aux devoirs a été offert le matin dans les écoles pour permettre aux parents de venir porter leurs enfants plus tôt, avant de se rendre au travail. « Les parents ont été extraordinaires et le personnel de l'école aussi parce que la surveillance a été beaucoup plus longue, surtout à la fin de la journée. Il fallait rester avec les enfants jusqu'à l'arrivée des autobus ou des parents », rappelle Robert Lessard.

Les trajets qui se trouvaient sans chauffeur permanent au début de l'année ont depuis été comblés, sauf que la marge de manœuvre demeure mince. Aucun des quelque dix transporteurs avec qui le CSCN fait affaire ne dispose d'une banque de remplacement. Si un chauffeur devait s'absenter, son siège serait donc laissé vacant. « On va encore avoir des routes qui vont s'ouvrir sporadiquement, en raison des conducteurs malades. Ça ajoute un autre défi », admet le directeur général.



ENCORE DES INQUIÉTUDES AU SUD

Du côté des écoles du Conseil scolaire FrancoSud, la tempête semble toujours **battre son plein**.

« À l'heure actuelle, environ douze de nos trajets sont toujours sans chauffeur permanent », a laissé savoir le coordonnateur des communications du FrancoSud, Antoine Bégin, dans un échange de courriels.

À défaut d'être en mesure de s'entretenir avec la direction des écoles concernées, le journal a parlé avec un chauffeur d'autobus d'expérience qui travaille pour Southland Transportation, le transporteur principal des écoles francophones de Calgary. « Ce n'est pas vraiment une pénurie de chauffeurs. C'est une pénurie de chauffeurs prêts à conduire dans les conditions actuelles » proposées par l'employeur, témoigne-t-il.

Nous avons accepté de conserver l'anonymat de ce chauffeur, dont le prénom est fictif, puisqu'il craint des représailles de son employeur. Arthur confie que de nombreux chauffeurs ont récemment quitté leurs fonctions en raison de la mauvaise gestion de Southland.

DE FLAGRANTS MANQUES DE COMMUNICATION

« On reçoit la majorité de l'information par les parents des élèves. Et ce sont les écoles qui nous préviennent lorsqu'il y a des changements de trajets. Sinon, on l'apprend à la dernière minute. On n'est jamais consultés », analyse-t-il. Selon lui, l'entreprise est complètement déconnectée du quotidien des chauffeurs qui doivent « régler leurs problèmes entre eux ».

« On a un agent de liaison qui est censé faire l'intermédiaire entre nous, les chauffeurs, l'école et Southland. Mais si tu demandes aux chauffeurs qui est cette personne, ils ne pourraient même pas te donner son nom et son contact », renchérit-il.

Ce chauffeur, qui s'occupe d'un trajet pour une école de Calgary, rappelle que la majorité de ses collègues sont semi-retraités et ne cherchent pas vraiment à faire de l'argent. Ils aiment surtout être occupés quelques heures par jour et pouvoir socialiser. « La majorité d'entre nous fait ça pour le plaisir. Nous aimons beaucoup les enfants. Il y a juste quelques chauffeurs qui font ce travail parce qu'ils en ont vraiment besoin », appuie Arthur.

Au moment d'écrire ces lignes, Southland Transport n'avait pas répondu à la demande d'entrevue de la rédaction, envoyée une semaine plus tôt.

ENTRE LA COVID ET L'ÉCONOMIE...

De son côté, Robert Lessard estime que la pandémie de COVID-19 a eu des répercussions importantes sur les transporteurs du CSCN qui ont perdu un nombre important de chauffeurs semi-retraités. En outre, il croit que l'environnement économique actuel n'aide en rien à la situation.

« Il y a des gens qui conduisent, mais qui se cherchent plutôt du temps plein. Le marché est compétitif donc, dès qu'une opportunité se présente, on soupçonne qu'ils sautent sur ce nouvel emploi », note-t-il. Car être chauffeur d'autobus scolaire, c'est d'abord travailler à temps partiel (quatre à six heures par jour) avec des horaires très tôt le matin et en fin d'après-midi. Difficile dans ces conditions d'avoir une autre activité.

Et comme la formation pour devenir chauffeur d'autobus prend au minimum de trois à quatre semaines, ajoute-t-il, la capacité des transporteurs « à assurer le roulement lorsque des gens s'absentent ou quittent leurs fonctions » en est diminuée. ▲

EXTRAIT
DE LA FICHE 4



LES DROITS
DE LA PERSONNE
AU CANADA
ET EN ALBERTA

JURIPÉDIA un guide sur vos droits et les lois en Alberta publié par l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta

QU'EST-CE QUE LA DISCRIMINATION?

La discrimination est un traitement inégal et défavorable envers un individu ou un groupe basé sur des critères prohibés par la Charte et par les lois fédérales et provinciales sur les droits de la personne. Il est interdit de discriminer contre une personne ou un groupe en raison de :

- sa race
- son sexe, incluant son identité et expression sexuelle
- la couleur de sa peau
- son âge dans certains domaines
- son origine nationale ou ethnique
- sa religion
- son orientation sexuelle
- son état matrimonial
- sa situation familiale
- une déficience physique ou mentale
- son état de personne graciée

Pour plus d'information à ce sujet :

- consultez la section RESSOURCES du site Web ajefa.ca
- demandez une copie imprimée du guide *Juripédia* et/ou une consultation gratuite au Centre albertain d'information juridique : 1-844-266-5822 / question@infojuri.ca



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta

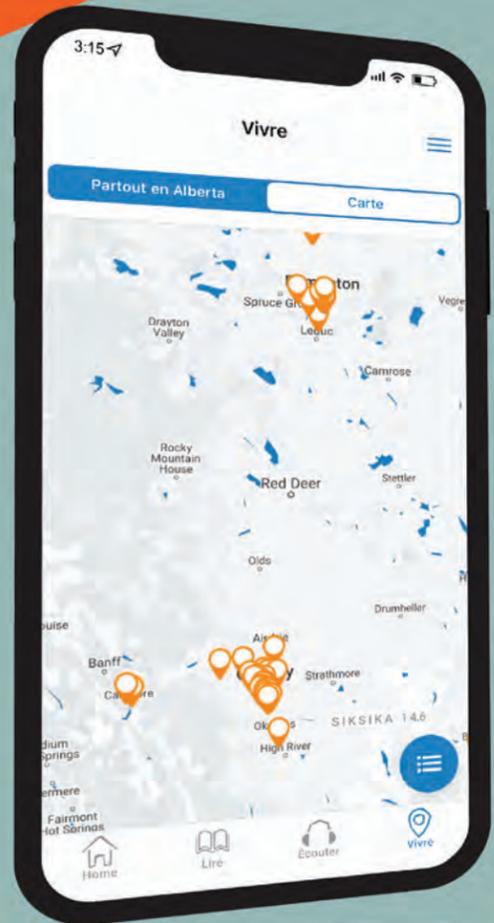
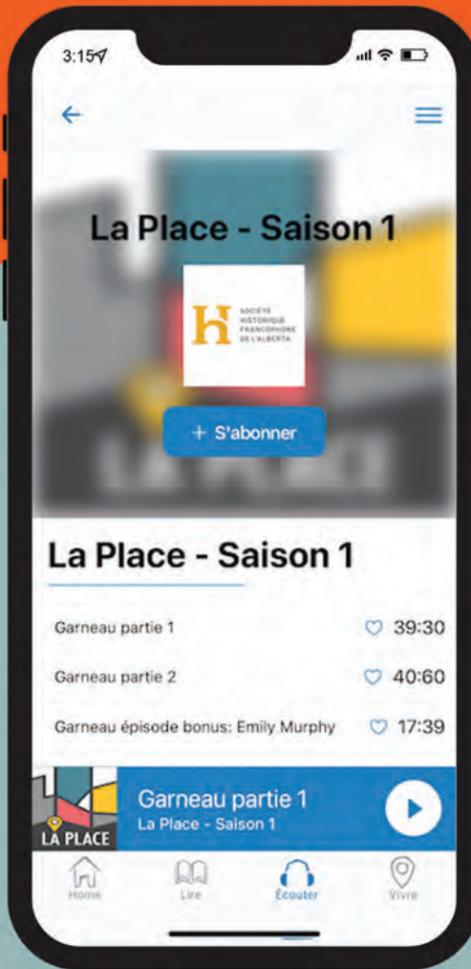
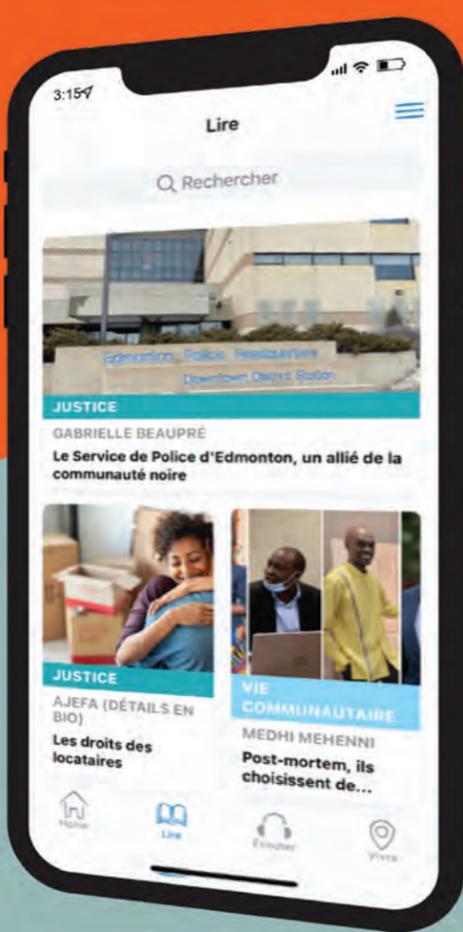
DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ



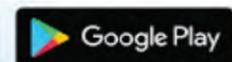
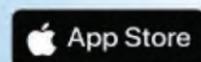
CENTRE ALBERTAIN
D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



Votre porte d'entrée numérique vers la francophonie Albertaine n'attend plus que vous!



TROUVEZ ENCORE PLUS DE CONTENU SUR NOTRE APPLICATION MOBILE





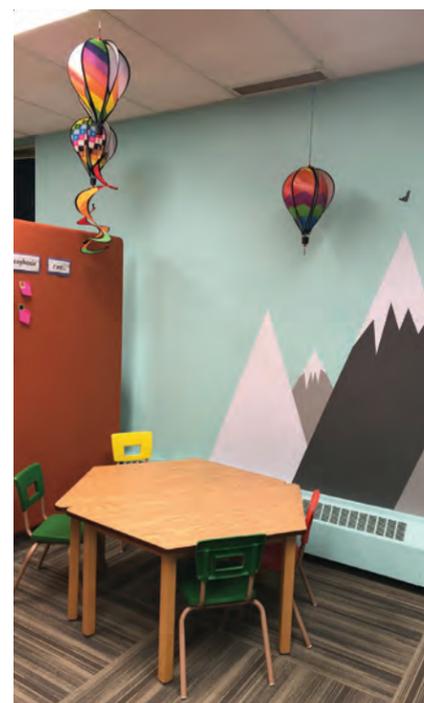
↑ Kristan Marchak, professeure adjointe en psychologie et directrice du CROC Lab. Crédit : Vienna Doell



↑ L'intérieur du CROC Lab est conçu pour accueillir les familles et les jeunes enfants. Crédit : Vienna Doell



↑ Jennifer Bawden, directrice de la recherche au TELUS World of Science. Crédit : Vienna Doell



↑ Les tables et les chaises sont conçues pour les enfants. Crédit : Vienna Doell

LE CROC LAB S'INSTALLE SUR LE CAMPUS SAINT-JEAN

Le Centre de recherche sur le développement cognitif (CROC Lab) a ouvert ses portes au Campus Saint-Jean le 8 décembre dernier sous la direction de la professeure adjointe en psychologie, Kristan Marchak. Ce nouveau laboratoire scientifique dans le Quartier francophone d'Edmonton fait des émules dans la communauté.



Pour plus d'information :

- CROC Lab : t.ly/N_Fr
- Canadian Parents for French : t.ly/MjAc
- TELUS World of Science : t.ly/4mzK
- Bureau de la recherche, Campus Saint-Jean : t.ly/FOjt



VIENNA DOELL
JOURNALISTE



↑ Cécilia Bernier, étudiante en troisième année du baccalauréat en sciences au Campus Saint-Jean et bénévole au CROC Lab. Crédit : Vienna Doell

Avec deux bourses octroyées par le gouvernement fédéral totalisant 140 000 dollars pendant cinq ans ainsi que l'appui financier du Bureau de la recherche du Campus Saint-Jean, du Consortium national de formation en santé et de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, le CROC Lab a pu ouvrir ses portes au pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean.

Dans les premières années, ce laboratoire était situé au TELUS World of Science, une organisation sans but lucratif située à Edmonton et ouverte au public pour l'exploration et l'éducation scientifiques.

Jennifer Bawden, la directrice des nouvelles salles d'exposition et de la recherche au TELUS World of Science, se rappelle du coup de fil de Kristan Marchak en 2019 qui voulait créer un tel outil dans l'édifice. «C'était une histoire très excitante!»

«Kristan m'a envoyé un courriel [...] pour me demander si nous avions un programme en place pour effectuer de la recherche sur des humains. Elle m'a proposé de mener ces études», indique-t-elle. Ils sont alors devenus partenaires scientifiques dans un laboratoire vivant. Celui-ci a permis aux scientifiques de mener des recherches sur le public qui visite l'espace, avec leur permission bien évidemment!

Jennifer Bawden, enjouée par ce programme, a permis à son fils de quatre ans de participer aux études du CROC Lab qui était alors installé dans l'enceinte du TELUS World of Science.

UNE BELLE OPPORTUNITÉ

Jennifer Bawden voit d'un très bon œil ce déménagement au Campus Saint-Jean. Elle affirme que c'est extraordinaire pour le développement de la recherche en français, tout en confirmant

la continuité du partenariat scientifique avec TELUS World of Science. «Notre partenariat existe toujours. Les membres de l'équipe du CROC Lab vont venir presque tous les weekends, les samedis et les dimanches après-midis, pour réaliser des études ici», explique Jennifer.

Jennifer ajoute que «c'est vraiment génial de célébrer l'ouverture d'un espace de laboratoire physique pour le CROC Lab», car l'espace public du TELUS World of Science peut être parfois «distayant et un peu bruyant».

QUI MÈNE DES RECHERCHES DANS LE LABORATOIRE CROC

La professeure Kristan Marchak mentionne que plus d'une vingtaine d'étudiants de premier et deuxième cycles au Campus Saint-Jean forment son équipe de recherche. Avec eux, elle développe des recherches sur «l'acquisition du langage et le **développement cognitif** chez de jeunes enfants», explique-t-elle. Des recherches qu'elle a débuté en Colombie-Britannique lors de son doctorat puis au Michigan (États-Unis) lors de son postdoctorat.

Elle n'est pas la seule à développer des sujets de recherche dans le CROC Lab. Les étudiants de deuxième cycle mènent également leurs propres projets de recherche avec l'aide des étudiants bénévoles de premier cycle du Campus Saint-Jean.

Lors de la cérémonie d'ouverture, la professeure a présenté plusieurs des études menées par ses étudiants au cours des trois dernières années telles que la manière dont les enfants pensent à la notion d'individu, la façon dont ils approchent la notion de catégorie (objets, couleurs, animaux, etc.), les attitudes des enfants envers les locuteurs de dialectes de langue française en Alberta, etc.

LES AVANTAGES DU CROC LAB POUR LA COMMUNAUTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE

Avoir le CROC Lab dans la communauté francophone permettra de contribuer à la progression de la compréhension pédagogique du développement de l'enfant dans les programmes de langue française (francophone et immersion française).

«On veut vraiment nous intégrer dans la recherche communautaire», explique Kristan. Ayant besoin de la participation des familles et des enfants pour la plupart de leurs études, elle «le voit comme une relation réciproque» avec la communauté francophone.

Pour que cette relation réciproque fonctionne bien, la chercheuse a créé «un espace conçu pour les jeunes enfants». Le laboratoire lui-même est peint avec des murs bleu pâle et on y trouve des jouets pour enfants dans des boîtes, des tapis multicolores et des peintures des montagnes accrochées aux murs. Il y a même de petites chaises et de petites tables pour que les enfants puissent s'asseoir durant les recherches.

Kristan Marchak souhaite que de nombreuses familles se déplacent au centre de recherche, car l'équipe a «tousjours plusieurs projets de recherche en cours [...]». Mais tu dois prendre rendez-vous en ligne», précise-t-elle.

Ce laboratoire en milieu francophone est un choix judicieux et impératif. «On voulait donner aux enfants et à leurs familles l'occasion de visiter le Campus. On espère les inspirer à se voir là où la science prend place», décrit la directrice.

DES RECHERCHES DÈS LES PREMIÈRES ANNÉES DE FORMATION POSTSECONDAIRE

De nombreux étudiants qui ont évolué au CROC Lab ou qui y travaillent actuellement sont emballés par cette nouveauté au Campus Saint-Jean.

Cécilia Bernier, une étudiante en troisième année du baccalauréat en sciences, explique que grâce à Kristan et le CROC Lab, elle a pu commencer des recherches tôt dans son parcours universitaire.

Cécilia décrit que sa professeure «a été très supportive» en proposant à tous ces étudiants qui voulaient «faire de la recherche de la contacter». Dès la fin de sa première année d'études au Campus Saint-Jean, Cécilia rejoint le CROC Lab comme bénévole.

Son rôle est d'aider les étudiants en maîtrise. «On a fait de la collecte de données, de l'analyse, on fait de la communication pour expliquer ce qu'est la science aux parents» et aussi sensibiliser à leur démarche les jeunes enfants âgés de trois à douze ans qu'ils observent. Pour Cécilia, «c'était vraiment ma première expérience de recherche, donc j'ai beaucoup appris comment ça fonctionne et a un réel niveau».

Elle prévoit de continuer à travailler au laboratoire tout au long de ses études de premier cycle et réfléchit déjà à ses sujets de maîtrise. «J'aimerais développer mon propre projet un jour avec le CROC Lab [...] peut-être faire quelque chose sur les langues, quelque chose sur l'éducation...», dit-elle.

UN TREMPLIN AU-DELÀ DE LA FORMATION POSTSECONDAIRE

L'expérience en recherche que Cécilia a acquise dans ce laboratoire fait d'elle une bonne candidate pour d'autres stages de recherches scientifiques francophones au Canada. L'été dernier, elle a complété un stage d'été en biologie de premier cycle en recherche au Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie (Laval, Québec) de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Elle estime aussi avoir acquis de nouvelles compétences pour «communiquer la science au public grâce à mon expérience au TELUS World of Science». L'élève est consciente que la communication et la vulgarisation scientifique sont des pratiques difficiles pour les gouvernements et les chercheurs. Et ce n'est pas l'époque pandémique qui contredira le flot de



LA CRISE DES OPIOÏDES EST BIEN PRÉSENTE EN ALBERTA

Entre janvier et mars 2021, près de 23 000 individus sont morts d'une surdose aux opioïdes au Canada. La Saskatchewan, la Colombie-Britannique et l'Alberta sont régulièrement montrées du doigt dans les statistiques concernant cette dépendance. Il n'est donc pas surprenant de compter 976 décès entre janvier et août 2022 en Alberta, soit près du double des décès pour l'ensemble de l'année 2021.

D^{re} Julie Hildebrand, médecin de famille à Edmonton, estime qu'en Alberta, la dépendance aux opioïdes «est un problème très actuel». Cette crise, qui a débuté il y a une vingtaine d'années, ne fait que s'exacerber.

L'ancienne directrice médicale du programme de traitement d'entretien à la méthadone à l'hôpital Saint Joseph, à Saint John (Nouveau-Brunswick) connaît son sujet. Alors qu'elle a souvent accompagné les patients dans ce protocole qui utilise ce «médicament pour traiter la douleur chronique et pour le traitement du trouble lié à l'utilisation d'opioïdes», elle prévient.

«Les dépendances aux opioïdes résultent maintenant d'utilisation de médicaments sur ordonnance», explique-t-elle. Selon le gouvernement provincial, 93% des décès en 2022 ont été causés par le fentanyl, alors qu'il n'y a eu aucun décès dû à une surdose d'héroïne. D^{re} Hildebrand explique que le fentanyl, parmi d'autres, est un opioïde synthétique qui a connu une modification de sa structure chimique. Son utilisation doit être très réglementée.

«C'est à nos patients que l'on prescrit du percocet, de la morphine, du fentanyl...», dit-elle avec inquiétude. Mais ces médicaments sont prescrits pour de bonnes raisons : «les chirurgies orthopédiques, des douleurs d'origine cancéreuse...». D^{re} Hildebrand explique que, par contre, «on ne sait pas lequel de nos patients va finalement développer une dépendance aux médicaments».

POURQUOI LA DÉPENDANCE?

«Une dépendance, c'est psychologique. C'est le corps qui développe un besoin extrême pour une drogue», explique D^{re} Hildebrand. «Dans le cerveau, il existe des récepteurs pour traiter la douleur et [...] les opiacés vont aller à ces récepteurs pour bloquer la douleur.» Mais malencontreusement, «les opioïdes peuvent aussi stimuler des récepteurs de bien-être, de gratification», ajoute-t-elle.

Et si le patient arrête un médicament à base d'opioïde sans **sevrage**, le risque de dépendance est grand et les répercussions peuvent être très graves, voire fatales.

Bien que les experts ne savent toujours pas pourquoi certains individus développent des dépendances plutôt que d'autres, D^{re} Hildebrand affirme que des facteurs tels que les traumatismes et les problèmes de santé mentale peuvent accroître considérablement les problèmes de dépendance.

LES BESOINS FONDAMENTAUX AVANT LE TRAITEMENT

Le directeur des relations communautaires chez Community Health, Empowerment and Wellness (CHEW), Corey Wyness, déclare que même si le traitement pour lutter contre les dépendances est offert, «les gens ne sont pas toujours prêts» à faire le pas.

Fort de ses 30 années de travail en première ligne dans le domaine de la réduction des effets nocifs des drogues sur la santé, Corey Wyness entrevoit des solutions. Il explique «que si nous pouvons répondre aux besoins de base et faire en sorte que nos clients sentent qu'ils valent quelque chose, c'est à ce moment-là que nous commençons à chercher à réduire l'utilisation et ensuite examiner les options de traitement».

Cette approche «familiale» a conduit à moins d'intoxications et d'overdoses parmi ses clients. Ainsi, les jeunes peuvent venir durant la journée au local de l'organisation pour «se nourrir, trouver des vêtements, dormir, laver leurs linges, prendre une douche...». Cet accès facile renforce l'idée que «l'on se sent comme dans une famille, comme si l'on entrait dans la maison de quelqu'un».

Ces services qui permettent la réduction des effets nocifs de la dépendance sur la santé sont très différents de ce que le gouvernement offre aujourd'hui. «Beaucoup de programmes pour la

désintoxication ne durent que 30 jours, ou même 90 jours, ce qui n'est pas assez long pour traiter votre traumatisme et comprendre pourquoi vous consommez», explique le directeur. Il ajoute que les «listes d'attente sont parfois très longues» pour accéder à ces centres de désintoxication.

L'idéal, selon Corey, serait de pouvoir accéder à ces derniers, mais aussi à d'autres services de nature à faciliter la vie au quotidien et à répondre aux besoins fondamentaux sans jugement et sans rendez-vous. Une notion élémentaire, mais essentielle : celle de pouvoir se présenter à un centre lorsqu'on en ressent le besoin.

Toutefois, l'organisme de Corey est, comme d'autres, à la limite de l'implosion. «Je suis le seul employé à plein temps et nous avons 200 personnes qui ont accès à nos services», soupire le directeur.

«Il s'agit d'une question de financement. Traditionnellement, le gouvernement provincial ne finance que les grands programmes (comme ceux de Services de santé Alberta) et les organisations religieuses», explique-t-il. De plus, Corey souhaite que le gouvernement ait des discussions avec les travailleurs de première ligne et les personnes qui consomment activement.

«Le gouvernement provincial fait beaucoup de présomptions de ce dont les personnes ont besoin», explique le travailleur social en santé mentale. Et cela conduit à des options de traitement qui ne fonctionnent pas pour tous les groupes démographiques, dont les Premières Nations avec lesquelles Corey travaille régulièrement.

UN NOUVEAU MINISTRE DE LA SANTÉ MENTALE ET DES DÉPENDANCES

Avec de nombreux enjeux qui persistent dans la province, le gouvernement albertain a récemment créé un ministère de la Santé mentale et des Dépendances afin de répondre précisément à cette problématique.

«C'est génial!», s'exclame Corey avec beaucoup d'espoir.

Le ministre de la Santé mentale et des Dépendances, l'honorable Nicholas Milliken, n'a pas pu s'entretenir avec la rédaction du journal, mais il a fourni une déclaration écrite en anglais traduite par nos soins.

«Le gouvernement de l'Alberta met en place des systèmes de soins en santé mentale et

en toxicomanie axés sur le rétablissement. Ainsi, les Albertains ont accès à un continuum de services, incluant la prévention, l'intervention, le traitement et le rétablissement, ainsi que des services de réduction des méfaits, là où le besoin se fait ressentir. En fait, en 2021-2022, nous avons fourni plus de 35 millions de dollars pour les services en vue de réduire des méfaits, soit une augmentation de près de 60% par rapport au financement de 2018-2019.»

Celui-ci ajoute, «au cours des deux prochaines années, nous investirons 124 millions de dollars supplémentaires pour accroître considérablement l'accès aux services axés sur le rétablissement tant à Calgary qu'à Edmonton. Cela comprend 8 millions de dollars pour accroître la réduction des méfaits et renforcer les équipes d'intervention afin de mieux relier les personnes aux services de prévention des surdoses et aux autres services de santé essentiels. Cette somme s'ajoute aux efforts déployés au cours des trois dernières années pour créer 8000 nouvelles places, éliminer les frais d'utilisation, lancer le système numérique de réponse aux surdoses (Digital Overdose Response System - DORS) et offrir une option de traitement le jour même grâce au programme primé Virtual Opioid Dependency Program (VODP).» Il est important

de noter que ces services ne seront pas disponibles en français.

Si cette déclaration semble répondre à la nécessité d'un financement supplémentaire exprimé par Corey Wyness, l'aspect lié à la pédagogie et à la prévention du public souligné par D^{re} Julie Hildebrand semble complètement absent. «Ce qu'il manque, c'est l'éducation à la population.» Elle raconte que le partage des

opiacés sur ordonnance est un problème notable dans l'augmentation de la consommation de ceux-ci. «Idéalement, il faudrait éradiquer ces médicaments de la surface de la planète, mais on n'en est pas là», ajoute-t-elle. ▲



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



«C'EST À NOS PATIENTS QUE L'ON PRESCRIT DU PERCOCET, DE LA MORPHINE, DU FENTANYL...»
D^{re} Julie Hildebrand

«LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL FAIT BEAUCOUP DE PRÉSOMPTIONS DE CE DONT LES PERSONNES ONT BESOIN.»
D^{re} Julie Hildebrand

CHEW est une organisation à Edmonton qui offre des services aux personnes âgées de 14 à 29 ans membres de la communauté 2SLGBTQ+, dont du soutien de première ligne pour, entre autres, les problèmes de dépendance.

GLOSSAIRE
SEVRAGE
Désintoxication, privation d'une drogue ou d'alcool

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Connexion

Dim 18h05

ICI TÉLÉ .TV

LES INÉGALITÉS DE LOGEMENT POUR LES POPULATIONS AUTOCHTONES PERSISTENT

« LES AUTOCHTONES SONT SOUVENT TRÈS ISOLÉS. »
Beth Muller



↑ Beth Muller, gestionnaire des opérations liées au logement pour Boyle Street Community Services. Crédit : Courtoisie

Le 21 septembre 2022, le gouvernement fédéral dévoilait qu'au Canada, plus d'un Autochtone sur six (17,1%) vit dans un logement surpeuplé et/ou (16,4 %) dans un logement nécessitant des réparations majeures. L'Alberta ne semble pas en reste. Derrière les chiffres se cachent aussi des disparités.

Selon André Bernard, directeur adjoint du Centre de l'information sur le marché du travail à Statistique Canada, les chiffres évoquant la surpopulation dans un logement et la nécessité de réparations majeures sont des indicateurs qui «peuvent déterminer quel est l'état du logement».

Ces indicateurs sont l'objet de normes élaborées «en collaboration avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement», ajoute cet expert statisticien depuis vingt ans. Ils sont aujourd'hui essentiels pour comprendre les conditions de vie des citoyens.

LES ENJEUX RELATIFS AU LOGEMENT NE SONT PAS LES MÊMES

En général, l'Alberta se situe dans la moyenne du Canada en ce qui concerne les problèmes de logement des populations autochtones. Mais la différence est grande lorsque l'on compare ces conditions de vie à celles de la population non autochtone.

«Si on va du côté du logement surpeuplé, 15,9% des Autochtones en Alberta vivent dans un logement surpeuplé comparativement à 8,1% chez les non-Autochtones», décrit celui qui était auparavant chef du Centre de la statistique et des partenariats autochtones. Un taux médian qui cache d'autres disparités nationales.

Mais ce chiffre augmente pour les Premières Nations vivant dans des réserves. «C'est 35,7% [des Premières Nations au Canada] qui vivent dans un logement surpeuplé», renforce le directeur adjoint, tout en validant que les chiffres albertains sont très proches. Les enjeux relatifs au logement touchent l'ensemble de la population autochtone, mais ils s'accroissent dans les réserves.

André Bernard indique que «les taux de logement surpeuplé et la nécessité de réparations majeures sont plus bas [...] dans les grands centres urbains». Cela n'empêche pas la disparité avec la population non autochtone.

Ainsi, le taux évoquant la nécessité de réparations majeures des logements à Edmonton est de «9,1% pour les Autochtones contre 4,7% chez les non-Autochtones».

Ces chiffres ne minimisent pas la gravité de la situation de ces communautés en Alberta puisque la population autochtone dans les centres urbains est très importante. Selon André Bernard, «90 000 autochtones habitent à Edmonton et près de 50 000 vivent à Calgary».

UN EXODE VERS LES CENTRES URBAINS

Beth Muller est responsable des opérations liées au logement à Boyle Street Community Services. «Mon rôle, c'est de trouver différentes occasions et de développer des programmes et des options de logement pour les personnes avec lesquelles nous travaillons.» Elle indique qu'«à Edmonton, parmi les personnes accédant à Boyle Street, 51% sont des Autochtones».

«Les individus autochtones essaient souvent de trouver un meilleur logement lorsqu'ils vivent en zone rurale, ils se déplacent alors dans les centres urbains». Beth raconte qu'elle a entendu de nombreuses histoires



↑ André Bernard, directeur adjoint du Centre de l'information sur le marché du travail à Statistique Canada. Crédit : Courtoisie

de «personnes vivant dans des garages ou des garde-meubles» avant qu'elles deviennent des sans-abris.

Beth évoque notamment «de nombreuses femmes venues de communautés éloignées, de réserves et de communautés nordiques [...] pour trouver du travail et un meilleur logement [et] qui se sont retrouvées dans des situations précaires et sans logement». Elle note qu'il y a plusieurs raisons à ces situations, mais elle évoque aussi le fait que «les femmes sont plus vulnérables que les hommes dans la rue».

Toutefois, André Bernard déclare que Statistique Canada n'a pas encore mené de recherches pour savoir s'il existe une corrélation entre les mauvaises conditions de logement en milieu rural ou dans les réserves et le fait de se retrouver un jour dans la rue. De plus, «les données recueillies sont celles des ménages, les sans-abris ne sont pas représentés».

DES SOLUTIONS DE LOGEMENT ABORDABLE LIMITÉES

Beth Muller dénonce à la fois le «racisme systémique» subi par les Autochtones qui cherchent un logement dans les centres urbains, mais aussi les difficultés éprouvées par les personnes vivant dans la rue. Elle évoque également la difficulté de trouver un logement décent.

Et lorsqu'ils y ont accès, Beth explique que certains «sont placés dans des appartements qui ne répondent pas aux normes auxquelles les gens s'attendent». Ils sont «souvent infestés de parasites, de punaises de lit et de cafards». De plus, «les Autochtones sont souvent très isolés», ce qui ne fait pas partie de leur culture «basée sur la communauté».

D'ailleurs, selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), le loyer mensuel moyen d'un appartement avec deux chambres est présentement de 1 350\$ à Calgary et de 1 271\$ à Edmonton. Un montant dispendieux pour les personnes qui nécessitent un logement familial à un **prix abordable**.

Beth Muller explique que même s'il y a de nouvelles initiatives pour assurer un meilleur accès au logement, «il faut non seulement des logements adéquats, mais aussi des ressources adéquates autour des individus».

Néanmoins, elle estime qu'il faudra non seulement plus de recherches sur les populations autochtones, mais aussi plus d'initiatives de la part des organisations pour créer des logements équitables pour les peuples autochtones, incluant les sans-abris. ▲



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

La Société canadienne d'hypothèques et de logement est une société d'État qui a pour but de «rendre le logement abordable pour tous au Canada».

Un logement surpeuplé n'offre pas aux personnes qui y habitent un environnement sécuritaire où vivre et travailler et ne leur permet pas d'assurer leur bien-être mental et physique.

« LES TAUX DE LOGEMENT SURPEUPLÉ ET LA NÉCESSITÉ DE RÉPARATIONS MAJEURES SONT PLUS BAS [...] DANS LES GRANDS CENTRES URBAINS. »

André Bernard

Plus d'information :

• Statistiques sur les logements : bit.ly/3CmB52B

• Boyle Street Community Services : t.ly/r-TZ

• Société canadienne d'hypothèques et de logement : t.ly/Ekej

GLOSSAIRE
PRIX ABORDABLE
Un prix que les personnes ayant des ressources modestes peuvent payer



VIENNA DOELL JOURNALISTE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

avec Jean-Emmanuel Fortier et Fuat Seker

le tété journal
Alberta

18h
ICI TÉLÉ

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

MD
McCuaig, Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS ADVOCATES

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadelle
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



PUBLIREPORTAGE



↑ Crédit : Freepik.com

C'EST QUOI LE PROBLÈME AVEC L'ÂGISME ?

« L'ÂGISME DÉSIGNE LES STÉRÉOTYPES ET LES PRÉJUGÉS ET DISCRIMINATIONS QUI EN DÉCOULENT À L'ÉGARD DES PERSONNES EN RAISON DE LEUR ÂGE. »

Dans les semaines qui ont précédé sa mort, ma mère m'a lancé un appel. « Sher, dit-elle, personne ne nous écoute, nous les vieux. Si tu peux faire quelque chose pour nous aider à être entendus, fais-le. » À l'époque, j'étais en détachement de ma chaire à l'Université de l'Alberta et j'occupais le poste de défenseur des aînés nommé par le gouvernement. Au cours de mes déplacements dans la province, de nombreuses personnes âgées ont fait écho au sentiment de ma mère et m'ont raconté leurs expériences avec l'âgisme. Je n'ai pas été surprise. Je faisais des recherches et j'enseignais l'âgisme à l'Université depuis plus de 20 ans et je connaissais les théories, je connaissais sa fréquence. Ce n'est que lors de cet échange avec ma mère – l'un de ces moments décisifs – que j'ai pris pleinement conscience de l'importance de l'âgisme – c'est vraiment important.

Le gérontologue Robert Butler a inventé le terme «âgisme» dans les années 1960 pour décrire une forme de sectarisme qu'il comparait en importance au racisme. L'âgisme désigne les stéréotypes et les préjugés et discriminations qui en découlent à l'égard des personnes en raison de leur âge. Bien que l'âgisme puisse être vécu par des personnes plus jeunes, ses conséquences sont différentes, et sans doute plus graves, lorsqu'il est vécu à un âge avancé.

Les stéréotypes liés à l'âge qui alimentent l'âgisme à un âge avancé peuvent être positifs, comme le fait de croire que la vieillesse apporte la bonté et la sagesse, mais ils sont plus souvent négatifs. Ils assimilent la vieillesse au déclin des prouesses physiques et cognitives (notamment de la mémoire), à la maladie et à la dépendance. Parsemés d'un grain de vérité, les stéréotypes liés à l'âge sont des généralisations excessives et tendent à ne pas caractériser un individu ou la réalité complexe du vieillissement.

Le vieillissement de chacun d'entre nous est très personnel, influencé par la biologie et, en bonne partie, par nos conditions, nos choix et nos modes de vie.

Par conséquent, et contrairement aux stéréotypes généralisés, certaines personnes vont effectivement gagner en sagesse, mais d'autres ne le feront jamais. Certaines personnes âgées souffriront de maladies qui réduiront leur autonomie et nécessiteront des soins en institution, mais plus de 90 % des personnes âgées de 65 ans et plus vivent de manière autonome dans leur propre maison. Étant donné que les stéréotypes font disparaître l'individualité au profit d'une hypothétique « vieille personne », il n'est pas étonnant qu'un sondage effectué auprès de personnes âgées canadiennes ait révélé que 41 % d'entre elles avaient été ignorées ou traitées comme si elles étaient invisibles, que 38 % pensaient que les gens supposaient qu'elles n'avaient rien à apporter et que 27 % pensaient qu'elles étaient incompetentes.

Les théories de l'âgisme mettent l'accent sur la valeur que la société accorde à la jeunesse, sur la peur de la mortalité dont les personnes âgées sont un rappel, et sur la ségrégation en fonction de l'âge qui alimente les stéréotypes en diminuant les occasions de voir la diversité chez les personnes âgées. L'âgisme commence aussi très tôt. Les enfants, dès l'âge de trois ans dans mes propres recherches, modifient leur comportement avec les personnes âgées en fonction des stéréotypes courants liés à l'âge. Bien qu'il soit tentant de penser que l'herbe est plus verte ailleurs, l'âgisme est un problème mondial. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a récemment signalé qu'une personne sur deux est âgiste à l'égard des personnes âgées.

L'âgisme a une portée générale. De nombreuses recherches ont démontré que l'âgisme est présent sur le lieu de travail (par exemple, dans les pratiques de sélection discriminatoires) et dans les soins de santé (par exemple, dans les seuils d'âge pour les traitements et l'allocation des ressources). L'impact de l'âgisme est important. Des recherches convaincantes montrent que l'âgisme a des effets néfastes sur la santé et le bien-être des personnes

Sheree T. Kwong See est professeure de psychologie à l'Université de l'Alberta. Elle mène des recherches sur le développement et l'impact des stéréotypes liés à l'âge et de l'âgisme dans des contextes réels. De 2016 à 2019, Sheree a été nommée par le gouvernement de l'Alberta pour occuper le poste de protectrice des aînés de l'Alberta. Cet article a été rédigé au nom de Age Friendly Edmonton dans le cadre de son initiative visant à mettre fin à l'âgisme.

âgées. Le mécanisme psychologique de ces effets est l'intériorisation de stéréotypes d'âge auto-réalisateurs. Il a été constaté, par exemple, que le fait d'entretenir des stéréotypes d'âge plus négatifs est associé à une plus grande probabilité d'hospitalisation future, à une audition et une mémoire plus faible et à des biomarqueurs précoces de la maladie d'Alzheimer.

À l'inverse, les personnes qui ont une perception plus positive du vieillissement ont tendance à adopter des comportements plus préventifs en matière de santé (par exemple, manger de façon équilibrée et faire de l'exercice) et vivent 7,5 ans de plus que celles qui ont une perception plus négative. Si vous doutez du pouvoir de transformation de l'intériorisation des stéréotypes liés à l'âge, à quand remonte la dernière fois où vous avez entendu un simple trou de mémoire attribué non pas à être occupé dans ses pensées ou à un autre facteur externe, mais à l'âge de la personne? Si c'est vous qui avez prétendu avoir un «problème de vieux», le processus pour devenir une «personne âgée» stéréotypée a commencé!

Ma mère avait raison – l'âgisme influence la façon dont les personnes âgées sont valorisées et la façon dont nous nous valorisons nous-mêmes. Il faut tenir compte de ce qu'est l'âgisme et nous devons faire quelque chose. Les stratégies de l'OMS pour combattre l'âgisme consistent à mettre l'accent sur l'adoption de politiques et de lois, ainsi que sur des interventions éducatives et intergénérationnelles. Ça vous regarde et envisagez de soutenir les efforts des organisations de votre communauté qui appliquent ces stratégies. En tant qu'individu, vous pouvez sensibiliser le public à l'âgisme et à ses conséquences. Collectivement et individuellement, nous pouvons faire la différence et devons mettre fin à l'âgisme. ▲

« LES ENFANTS, DÈS L'ÂGE DE TROIS ANS DANS MES PROPRES RECHERCHES, MODIFIENT LEUR COMPORTEMENT AVEC LES PERSONNES ÂGÉES EN FONCTION DES STÉRÉOTYPES COURANTS LIÉS À L'ÂGE. »



agefriendly
EDMONTON



↑ Les athlètes de Canmore et de Gatineau posent devant le Nordic Centre. Crédit : Megan Dunn

CANMORE

Pour plus d'information :

- Programme d'échange Expériences Canada : bit.ly/3VKFzaw

- Club de ski de Canmore : bit.ly/3UHoTji

- Club de ski de Chelsea : bit.ly/3W5qP6b

ÉCHANGE CULTUREL À CANMORE :

DE JEUNES GATINOIS VIBRENT SUR LES PLANCHES

Du 30 novembre au 7 décembre 2022, de jeunes fondeurs de la ville de Gatineau étaient de passage dans la Vallée-de-la-Bow afin de participer à un échange culturel avec les athlètes du club de ski de fond de Canmore. Cet événement, financé par Expériences Canada, réunissait au total 35 skieurs âgés de 12 à 14 ans. Une expérience que ces adolescents ne sont pas près d'oublier.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



Les enfants sont tellement surexcités. Ils ont beaucoup de plaisir avec leurs jumeaux. La chimie est vraiment bonne», s'enthousiasme la coordonnatrice de l'échange pour le Canmore Nordic Ski Club, Évelyne Labelle.

En préparation pour l'échange, les athlètes de Gatineau ont été soigneusement **couplés** à ceux du club de ski de Canmore en fonction de leurs intérêts et de leurs passe-temps préférés, explique Évelyne. Comme les jeunes sont accueillis en milieu familial, les organisateurs voulaient s'assurer que les duos allaient bien s'entendre.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Les athlètes ont eu la chance de skier tous ensemble à quelques reprises pendant la semaine. Crédit : Megan Dunn

«On a [récolté] de l'information sur chaque enfant [à savoir] s'ils ont des animaux de compagnie, s'ils parlent français ou anglais, s'ils aiment les arts, la musique... et on a essayé de faire le jumelage en gardant ça en tête», note la coordonnatrice.

Cette stratégie semble avoir porté ses fruits si l'on se fie aux dires de la jeune skieuse Gabrielle Buxton Carr. Elle raconte que des liens d'amitié se sont rapidement tissés entre les athlètes de Canmore et ceux de Gatineau.

«J'ai adoré rencontrer de nouvelles personnes et me faire de nouveaux amis», explique-t-elle. Au courant de la semaine, les adolescents ont même pris l'habitude de se rejoindre le soir dans le centre-ville de Canmore pour «hang out tous ensemble sans les *coachs*», précise l'adolescente.

Les skieurs des deux villes resteront en contact jusqu'en février grâce à l'application Snapchat, assure Gabrielle. Alors, la deuxième partie de l'échange se déroulera à l'autre bout du pays, à Gatineau.

DÉCOUVRIR LES ROCHEUSES

Les 35 athlètes québécois et albertains faisaient donc relâche en cette semaine d'échange. Leurs cours de mathématiques et d'histoire avaient été remplacés par une myriade d'activités sportives et culturelles, propices aux interactions.

Les organisateurs avaient surtout mis un point d'honneur à offrir une immersion complète aux Gatinois qui n'avaient encore jamais eu la chance de visiter les



↑ Les Rocheuses ont émerveillé plusieurs skieurs gatinois. Crédit : Megan Dunn

Rocheuses. «Le but, c'était de leur donner le grand tour et de les faire bouger tous les jours», résume Évelyne Labelle.

À l'horaire, des visites de musées et de sites historiques comme le Cave and Basin de Banff, de la natation, des rencontres avec des athlètes olympiques, de la marche en forêt et, bien sûr, du ski de fond.

«On a skié trois fois. On a fait 15 kilomètres sur la [Great Divide Trail] entre la Colombie-Britannique et l'Alberta. Avec les montagnes en *background*, c'était vraiment beau», mentionne fièrement Tristan Genier du club de ski Nordiq de Chelsea.

Le jeune gatinois en était à sa première visite en Alberta et gardera en mémoire l'esprit de convivialité qui y règne. «Tout le monde est gentil ici, les gens se disent "allô", c'est vraiment *cosy*», énumère-t-il, le sourire collé aux lèvres.



GLOSSAIRE

COUPLER

Former une paire

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **VIRGINIE DALLAIRE**
PRÉSIDENTE
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **VIENNA DOELL**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE ET RESPONSABLE DE PROJET
JOURNALISTE.EDMONTON@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, ROGER DALLAIRE,
CAMILLE LANGLADE, INES LOMBARDO,
HOUSSEM BEN LAZREG

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

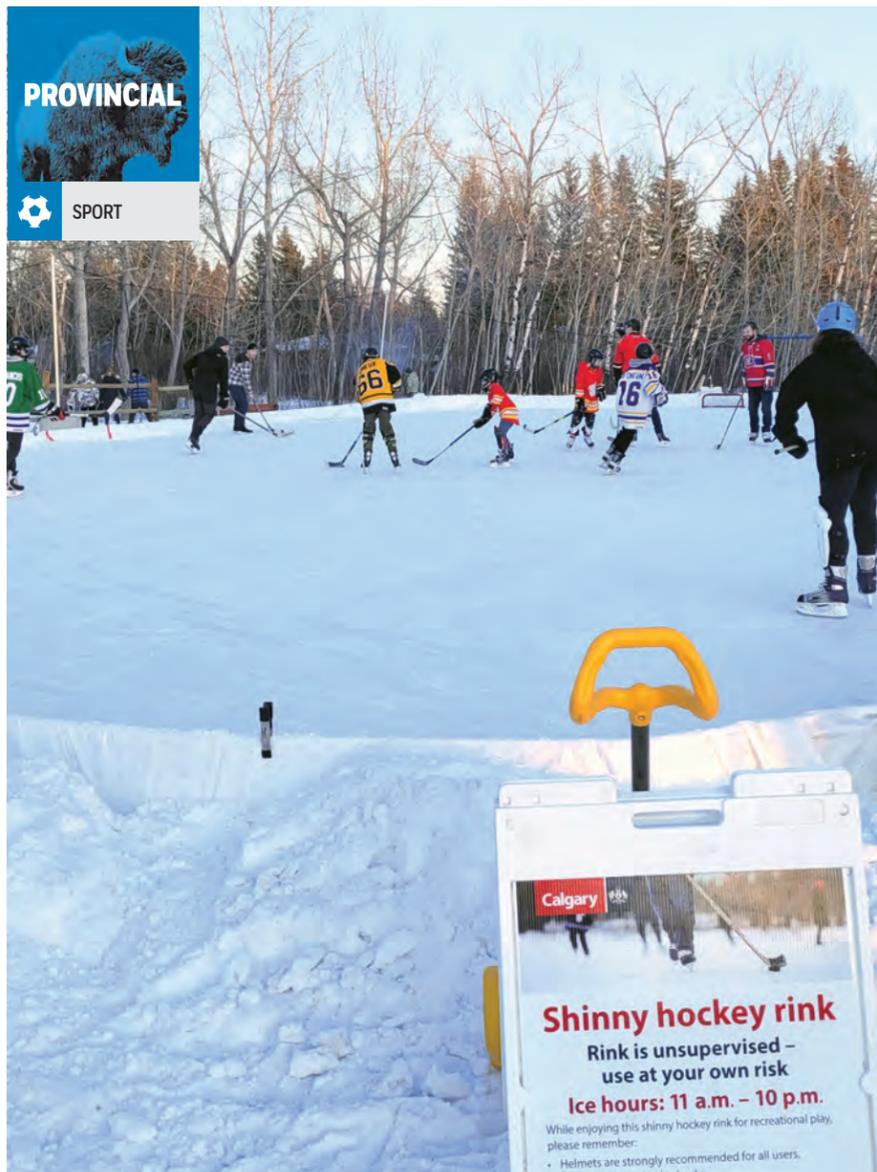
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

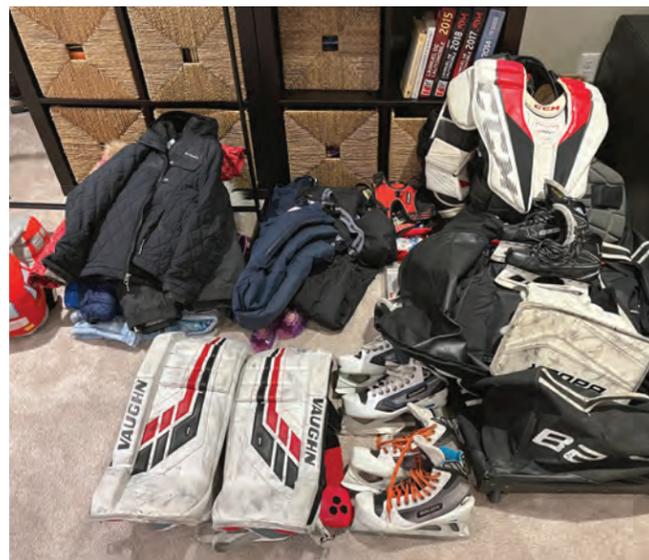
Évelyne Labelle reconnaît le travail colossal effectué par les parents et les entraîneurs des équipes afin d'offrir une expérience unique aux jeunes des deux provinces. «C'est beaucoup plus de travail que ce qu'on pensait. [...] Ça requiert plusieurs mois de préparation, c'est pour ça qu'on fait l'échange juste aux deux ans», ajoute-t-elle.

L'échange entre les clubs de ski de Chelsea et de Canmore a lieu «depuis plusieurs années», rappelle la coordonnatrice. Cette dernière insiste aussi sur l'importance de ce programme qui permet aux jeunes de découvrir des coins différents de leur pays, et ce, à «prix minime».

«En temps normal, cette [semaine] coûterait un couple de milles [\$]. Sauf qu'avec Expériences Canada, qui se retrouve à payer les vols [d'avion] et le transport, puis le fait que les athlètes sont hébergés et nourris dans les familles [hôtes], ça rend cela accessible à tout le monde», note-t-elle. ▲



↑ Les patinoires extérieures sont prises d'assaut. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Quelques trouvailles récentes de Stéphane Arsenault et des articles qu'il mettra en vente sous peu. Crédit : Courtoisie



↑ Stéphane Arsenault lors d'une pratique de hockey de son fils qui se trouve dans les buts. Crédit : Courtoisie

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Cou / Coût / Coup / couds

Cou (nom masculin) désigne la partie du corps entre la tête et les épaules.

Coût (nom masculin) est dérivé du verbe «coûter» et désigne la valeur ou le prix d'une chose.

Coup (nom masculin) désigne un choc, une action soudaine, mais aussi un tir d'arme à feu.

Couds est une forme conjuguée du verbe «coudre».

Ex. : Lorsque le **coup** de feu est parti, Pierre a aussitôt ressenti une vive douleur dans son **cou**. Il était touché.

Ex. : Le **coût** des tissus a très fortement augmenté. Je **couds** toujours, mais c'est plus par passion que par économie.

JOUER AU HOCKEY GRÂCE AU MARCHÉ DE LA SECONDE MAIN

Le mercure dégringole, la neige s'accumule et les patinoires se remplissent... L'arrivée de l'hiver annonce le retour au hockey pour bon nombre de jeunes albertains. Les coûts engendrés par la pratique de ce sport causent cependant des maux de tête à plusieurs familles. Si l'achat flambant neuf d'équipement de hockey est devenu un luxe que peu de foyers peuvent s'offrir, plusieurs consommateurs se tournent vers des boutiques de seconde main ou des plateformes de vente en ligne pour acheter de l'occasion.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

La maisonnée des Arsenault vibre au rythme du hockey depuis de nombreuses années. «J'ai trois enfants. Deux garçons de onze et de neuf ans et une fille de six ans», explique Stéphane au bout du combiné. Tous les trois jouent au hockey. «Et acheter de l'équipement usagé, c'est la seule manière qu'on a trouvée pour pouvoir se le permettre», ajoute le père de famille avant qu'un tintamarre de voix s'impose à l'arrière-plan.

Stéphane se confond en excuses. Il se trouve justement à la pratique de hockey d'un de ses enfants. «En fait, je suis contre l'idée de payer le plein prix dans les magasins», reprend-il. «Surtout avec l'inflation, ça semble être encore

plus cher qu'avant», précise ce Calgarien depuis quinze ans.

DU NEUF DISPENDIEUX... ET PAS TOUJOURS DE QUALITÉ

Des recherches effectuées par *Le Franco* ont permis de déterminer qu'un équipement de hockey neuf, même dans le bas de gamme, coûte en moyenne 500\$ dans des magasins comme Pro Hockey Life, Sports Experts et Décathlon.

Ces prix sont variables et grimpent en flèche pour ce qui est de l'équipement de gardien de but qu'on ne peut trouver en deçà de 1000\$ en magasin. Sans oublier qu'avec des enfants qui grandissent chaque année, il faut souvent remplacer des pièces d'équipement. «Mes deux plus vieux gardent les buts. Je ne vois tout simplement pas comment je pourrais acheter du neuf en sachant ça», précise Stéphane Arsenault.

DES OPTIONS PLUS ABORDABLES

Dès que ses enfants ont été en âge de jouer au hockey, raconte Stéphane, la chasse à l'équipement usagé s'est amorcée. Les premiers trésors ont été dénichés dans des ventes de garage. Mais rapidement, grâce à Marketplace, la plateforme de vente et d'achat lancée par Facebook en 2016, les trouvailles sont devenues de plus en plus **éclatantes**.

«Il y a tellement d'options de qualité sur Marketplace. On trouve des belles choses, presque pas utilisées, c'est rarement magané... et les prix sont très abordables», s'exclame ce montréalais d'origine. Stéphane a même pris l'habitude d'acheter des pièces d'équipement et de les accumuler à la maison. «Je sais que ça va faire à mes enfants un moment donné.»

Pour dénicher de l'équipement, certaines familles choisissent, quant à elles, de se tourner vers des commerçants qui se spécialisent dans la seconde main. Ross Manering, qui a racheté la boutique 2nd Chance Sports de ses parents en 2016, estime que ses clients déboursent

au moins 50% de moins en faisant affaire avec son commerce plutôt qu'avec les magasins qui vendent du matériel neuf.

«Mais pour être honnête, on pourrait dire qu'en général nos articles sont vendus à 75% du prix courant», précise le copropriétaire de l'entreprise familiale. «C'est fou de voir à quel point l'équipement de sport neuf est rendu cher. Nous, on a toujours gardé nos prix assez bas, sans trop suivre l'inflation, justement pour rester accessible à tous», ajoute Ross.

RENTABLE ET DURABLE

Situé à Calgary, dans le quartier de Winston Height, depuis 1994, le 2nd Chance Sports s'est aussi fait connaître par son programme d'échange qui permet aux familles de revendre l'équipement acheté en magasin. Il suffit de prendre bien soin des articles et de les rapporter à la boutique une fois leur utilisation terminée pour obtenir un remboursement

Pour plus d'information :

- 2nd Chance Sports: bit.ly/3iZUS10
- Marketplace: bit.ly/3PtKye2

GLOSSAIRE

ÉCLATANT
Quelque chose de remarquable

de croissance et qui changent souvent d'équipement, relate le propriétaire.

Chez les Arsenault, Stéphane a aussi pris l'habitude de revendre les articles qui ne sont plus à la taille de ses enfants. «On fait ça avec tout. Pour être honnête, ça me fait mal au cœur de jeter quand un objet aurait pu avoir une seconde vie», conclut-il. ▲



JETER DE L'HUILE SUR LE FEU

Cette expression signifie envenimer une situation, la rendre plus grave qu'elle ne l'est déjà. C'est une image, car en jetant de l'huile sur une source de chaleur, cela va l'amplifier au lieu de l'éteindre.

Ex. : En critiquant les décisions prises par son supérieur, Leila a **jeté de l'huile sur le feu** et précipité son licenciement.



↑ Ross Manering devant son magasin 2nd Chance Sports situé à Calgary. Crédit : Courtoisie

arts on the ave présente

Deep Freeze

A Byzantine Winter Festival
un festival d'hiver byzantin

21 et 22 janvier 2023

DeepFreezeFest.ca *Soyez à l'écoute !*   #DeepFreezeYEG



Appuyé par
vos dons
Venez et payez ce
que vous pouvez !

SCULPTURES DE GLACE

HOCKEY SUR RUE

ARTISTES DE RUE

INSTALLATIONS DE LUMIERES

